



DES
CORPS
PARMI
TANT
D'AUTRES

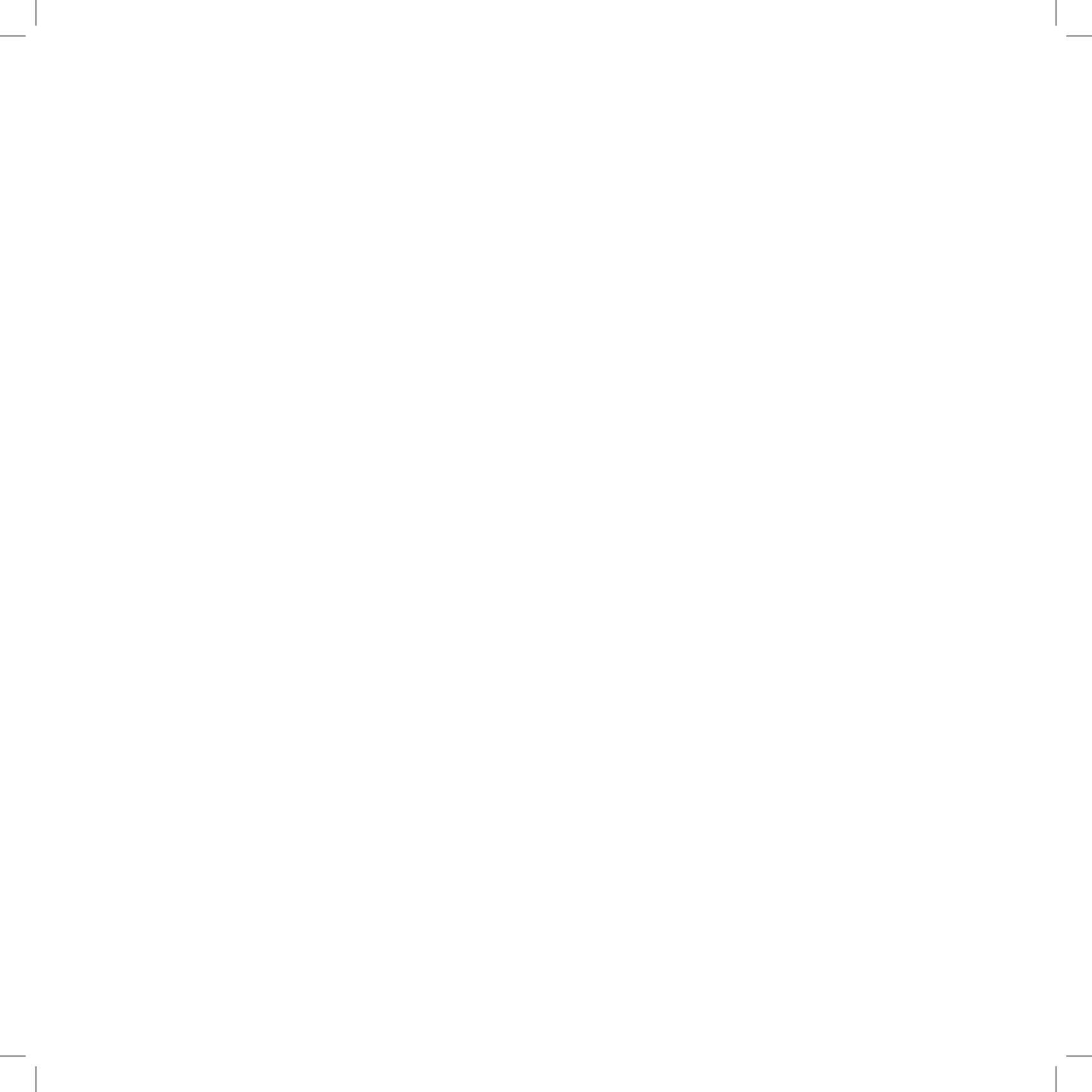


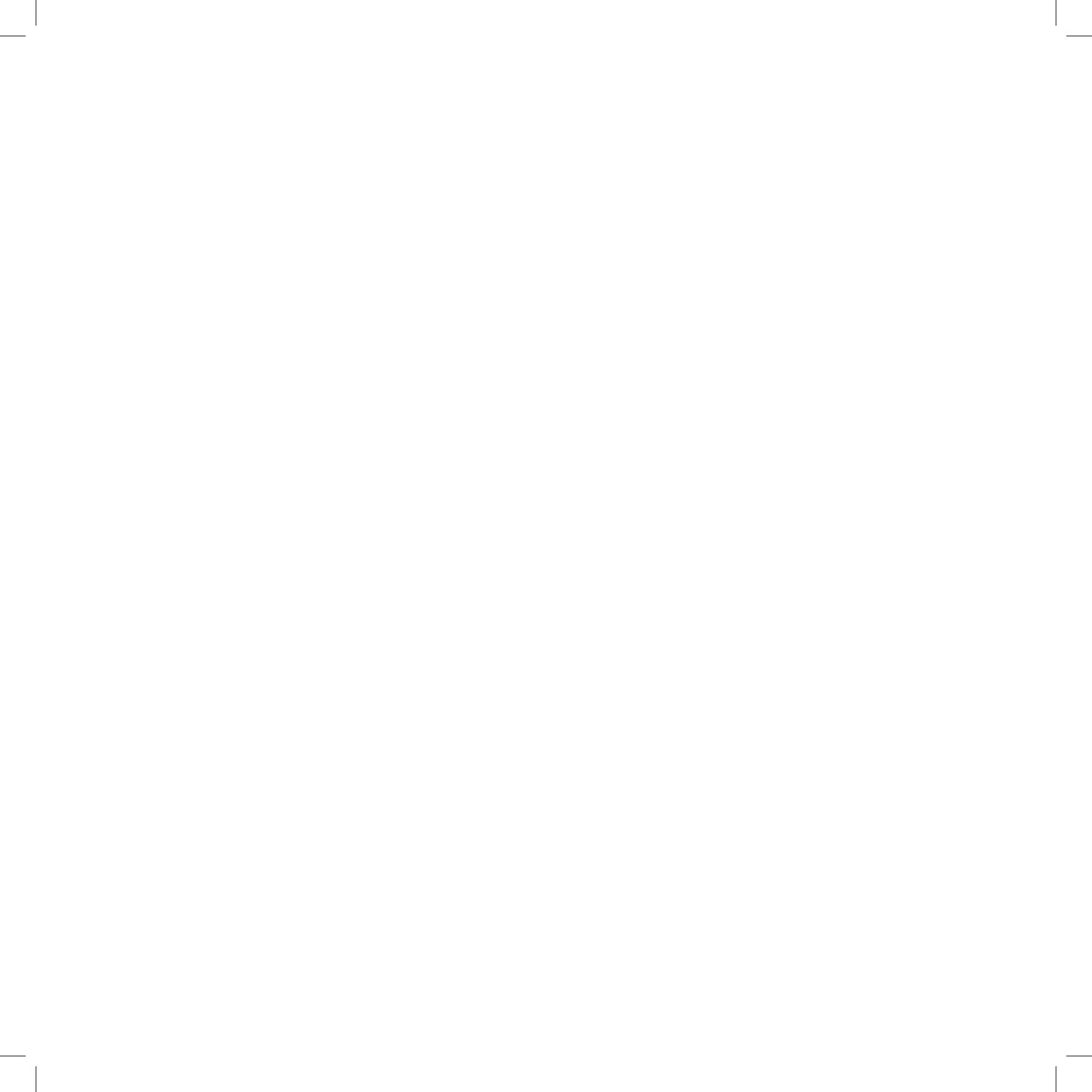


Harmony Discorde

DES
CORPS
PARMI
TANT
D'AUTRES









SOMMAIRE

PREFACE — P. 11

SECTION I — EVIDENCE D'UN VISAGE — P. 15

SECTION II — SILHOUETTE D'UN CORPS — P. 39

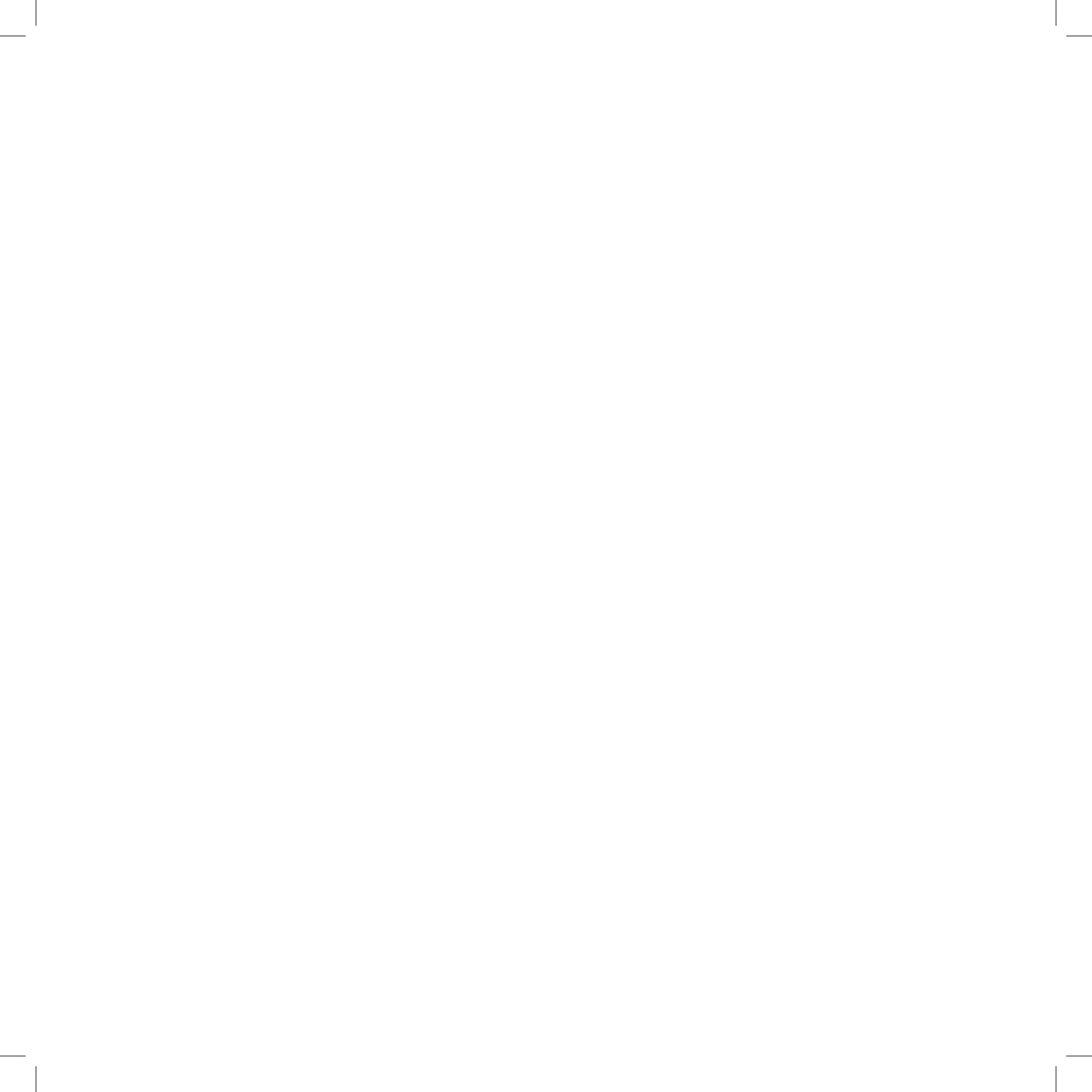
SECTION III — VOLUPTÉ DE LA PEAU — P. 61

SECTION IV — SOLIDITÉ D'UNE ARMATURE — P. 81

SECTION V — VITALITÉ ORGANIQUE — P. 87

POSTFACE — P. 97

TABLE DES MATIÈRES — P. 101





PREFACE

Le blason est un genre de poème inspiré de la poésie amoureuse et inventé par Clément Marot, un poète français du XVIème siècle. Le blason loue une partie du corps de la femme aimée. A l'inverse, le contre-blason se plaît à la dénigrer. Ce genre a connu un tel succès au XVIème siècle que fut organisé un concours. Le blason peut offrir des connotations érotiques, des inspirations pétrarquistes ou un jeu sur le langage. Il permet ainsi une grande liberté créatrice.

Dans le but d'exercer notre plume poétique, notre professeur de français, Mme Mingam, a eu l'idée de nous faire écrire notre propre blason ou contre-blason et de le faire publier dans un livre. Nous avons donc choisi un élément du corps humain sur lequel nous souhaitions travailler. Puis, l'artiste Violaine Fayolle nous a invités à graver l'illustration de notre texte. Nous avons donc consacré un long moment, pour certains d'entre nous, à l'écriture de notre poème, Mme Mingam s'est elle-même prêtée au jeu. De plus, nous avons eu différentes séances avec Mme Fayolle, qui nous ont permis d'observer par une approche artistique le monde qui nous entoure. Nous avons appris que pour dessiner, avant de vouloir reproduire, il fallait savoir regarder la réalité, l'aborder d'un certain point de vue très précis.

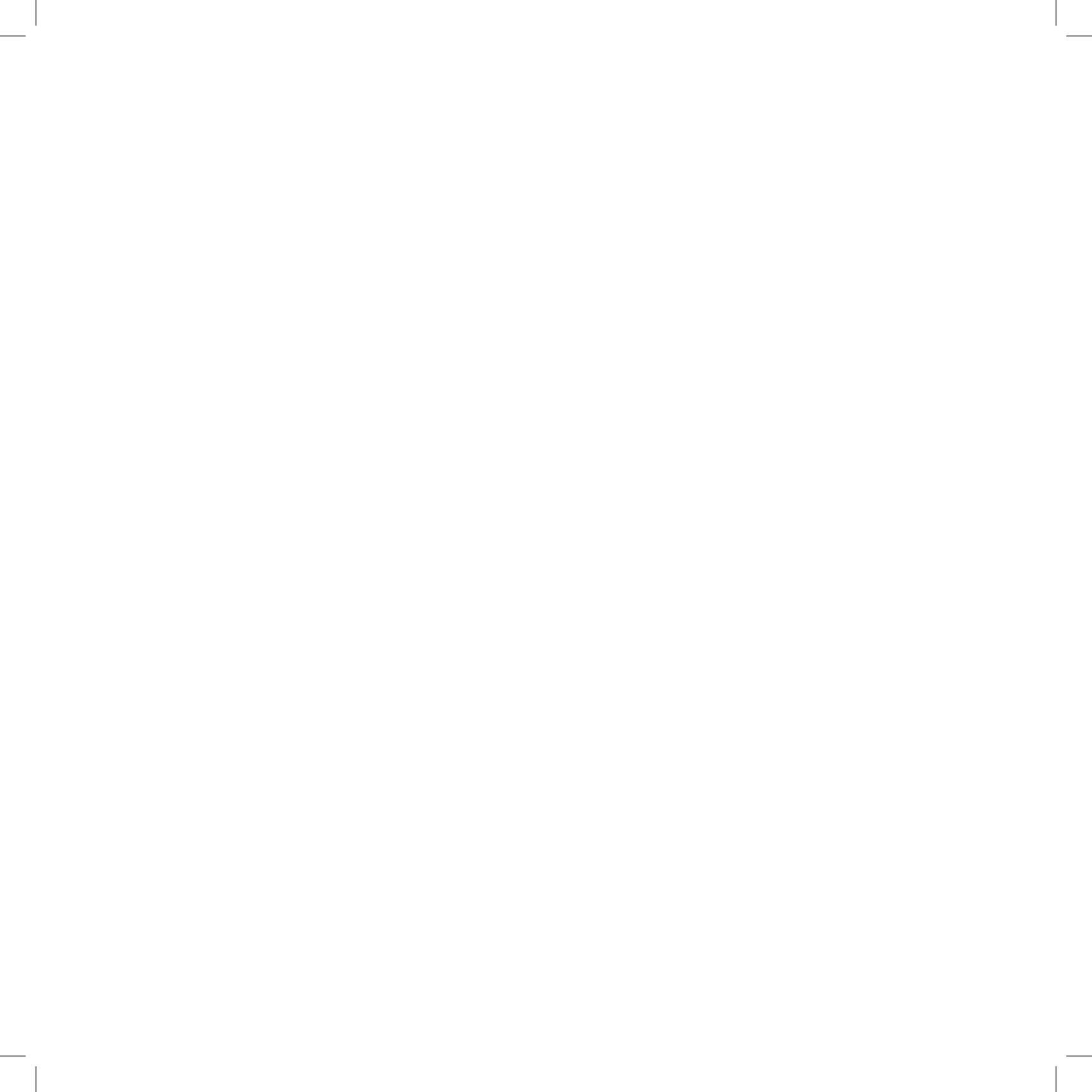
Enfin, nous avons eu une séance de gravure durant laquelle nous avons tout d'abord reporté notre dessin sur une plaque de lino. Après avoir gravé à l'aide de gouges, Violaine mettait de l'encre dessus à l'aide d'un rouleau. Enfin, c'était la phase d'impression : nous posions une feuille à plat sur le lino plein d'encre noire et, grâce à un appui régulier et fort d'une cuiller à soupe sur le papier, l'encre passait du lino à la feuille de papier et notre dessin prenait vie en quelque sorte. C'était très amusant et simple, mais il fallait faire attention, car une fois gravé, on ne pouvait pas revenir en arrière.

Nous tenons tous à remercier Mme Mingam et Mme Fayolle pour leur engagement.

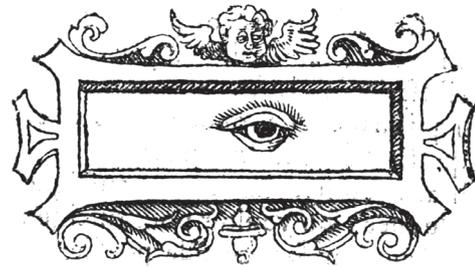
Chaque élève de la classe a donné du sien afin de produire un travail poétique et artistique qui, espérons-le, vous procurera un réel plaisir de lecture.

A vous maintenant de partir à la découverte des contrées de notre imaginaire.





SECTION I
EVIDENCE D'UN VISAGE



Marie, vous avez la joue aussi vermeille,
Qu'une rose de mai, vous avez les cheveux,
De couleur châtaigne, entrefrisés de nœuds,
Gentiment tortillés tout-au-tour de l'oreille.

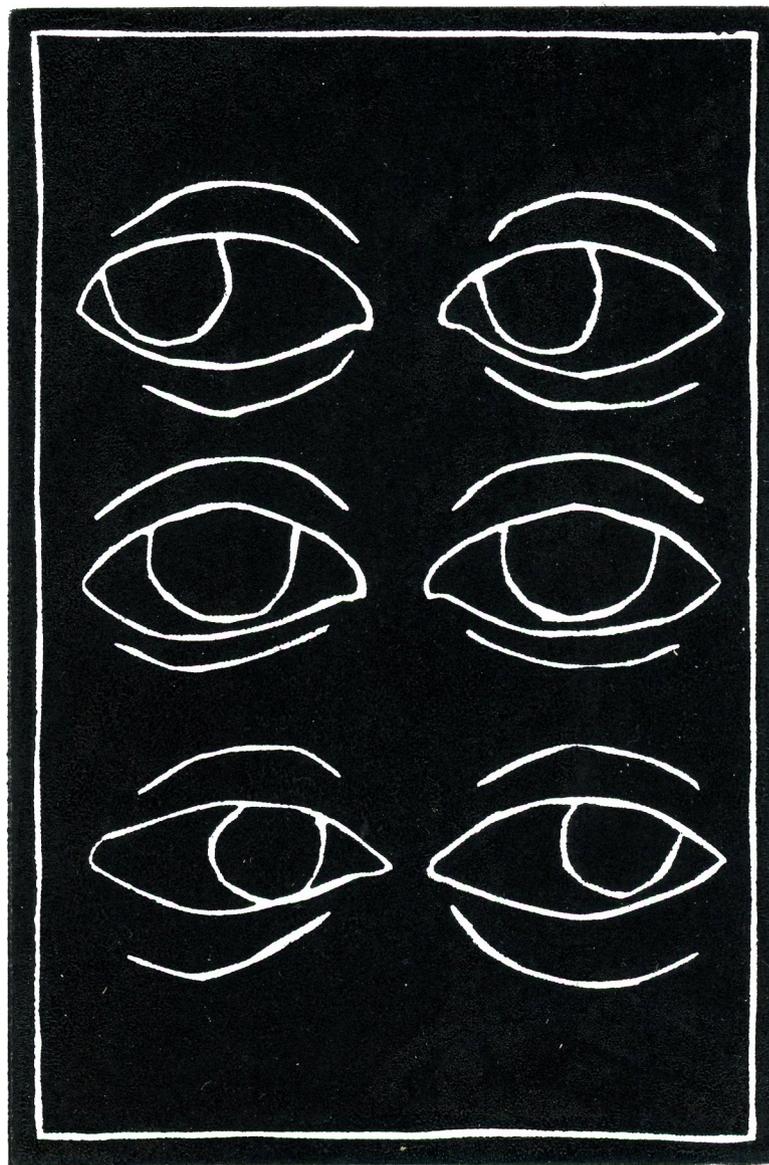
Pierre de Ronsard, *Second Livre des Amours*, 1555

SECTION I – EVIDENCE D'UN VISAGE

Ses yeux

Yeux qui observent
Yeux qui calculent et manipulent
Yeux assassins
On y tombe comme dans un ravin
Yeux noirs dans lesquels brille une lueur d'espoir
Yeux qui transpercent, pétrifient et empoisonnent
Scorpions qui nous perdent dans ces pierres de jais
Mer sombre ou lac profond
Yeux qui se noient dans les larmes et le désarroi
Yeux qui font frémir et rougir
Yeux charmeurs qui font tomber tous les cœurs
Yeux qui pétillent

Deux torches enflamment mon âme.



SECTION I – ÉVIDENCE D'UN VISAGE

L'océan de ta chevelure

Tes belles bouclettes,
Semblables à des clochettes,
Descendent joliment
De ta tête au gré des vents.

Tes cheveux, auréolant ton visage,
Brillent au soleil couchant d'un mirage
Qu'illustre le rêve roux
De ta crinière ondulée.

Cet océan, agité par les vagues
Et voguant à travers les flots,
Flotte à chaque caresse.

Telle l'eau suivant un courant,
Ta chevelure est bercée dans l'espace
Comme un couple enlacé dans une valse.



SECTION I – EVIDENCE D'UN VISAGE

Chevaleresque chevelure

Dans ta soyeuse chevelure,
D'une si parfaite douceur,
D'une si délicieuse senteur,
Par une couleur obscure,

Je plonge dans l'errance,
Avec un trait d'insouciance.
Je caresse ta chevelure,
D'une si parfaite admirable allure.

Lorsque ma main, d'une douce désinvolture,
S'enfonce dans cet océan clair-obscur,
Des flots émerge mon Excalibur,
Je suis Guenièvre et toi mon Arthur,

Et si tu m'y invites, moi ta reine,
Je pourrais, j'en suis sûre être tienne,
Et tes doux cheveux célébrer,
Jusque dans l'éternité.



SECTION I – ÉVIDENCE D'UN VISAGE

L'indiscreète

Ô vieille oreille ébranlée et ridée
Sur un visage pareillement âgé.

Ô hideuse oreille sans attrait, sans beauté,
Ne laissant apparaître qu'une besace trouée.

Ô laide oreille qui se termine d'un lobe usé,
Écrasé et sanglant sur cette chose toute fripée.

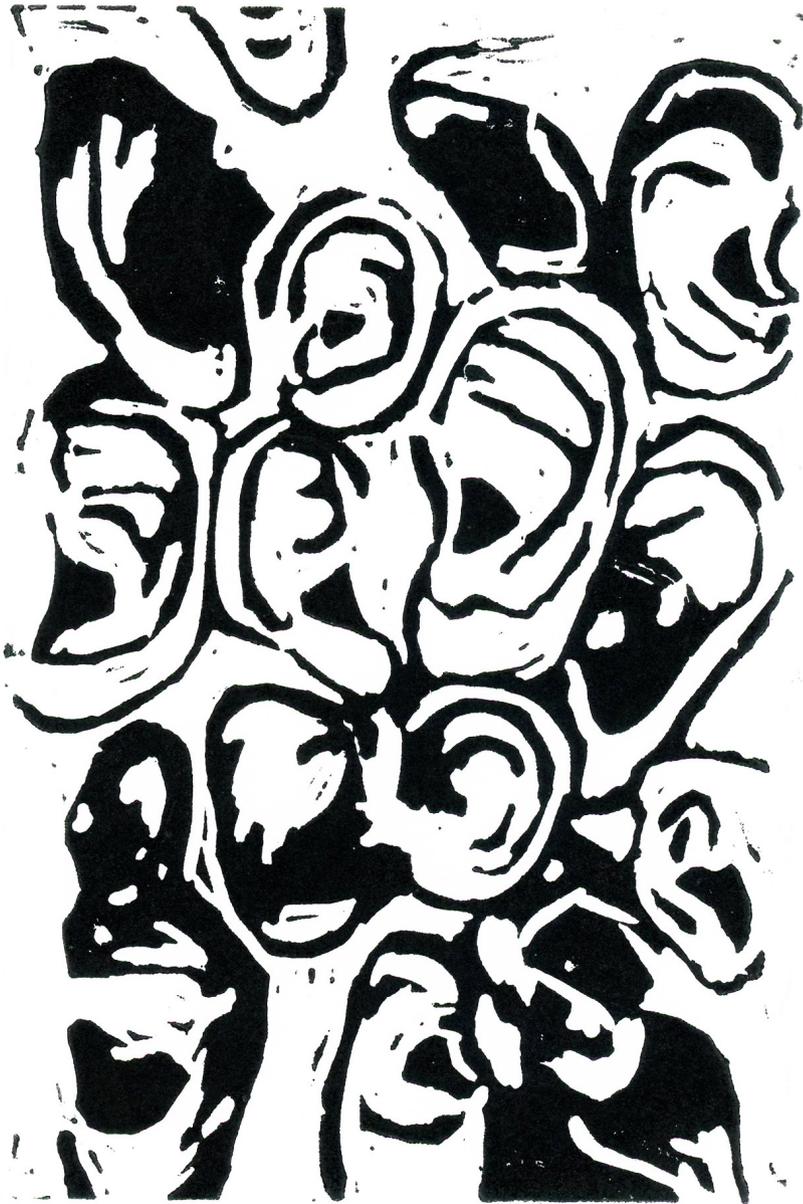
Ô oreille vieillissante, frissonnante,
Qui jamais ne saurait être attirante.

Ô sale oreille en manque d'hygiène,
Au long canal empli de cérumen.

Ô oreille curieuse qui traque son entourage,
Entend à tout va, en quête de commérage.

Vous devriez la cacher, cette oreille répugnante,
Qui n'inspire que le dégoût,
Pourvu qu'elle soit mourante.





SECTION I – EVIDENCE D'UN VISAGE

Le gramophone

Oreilles, m'entendez-vous ?
Vous qui ne m'écoutez que lorsque cela vous enchante.
Vous êtes bien désarmantes,
Et vous me rendez fou
A ne point me consulter.
Voulez-vous me duper ?

Vous paraissez bien inoffensives
Par vos manières qui laissent l'âme pensive,
Votre forme spirالية,
Qui n'est point symétrique
Est remplie de cérumen
Et n'inspire que dégoût et que haine.



Les joues de la Marquise

Ô voyez cette belle marquise,
Ravissante et superbement exquise,
Parée des roses qui ornent sa figure,
De la plus somptueuse des allures.

Aux creux de ces joues se créent des fossettes,
Qui magnifient sa si douce facette.
Les nuances de son teint porcelaine,
Embellissent la jeune châtelaine.

Ses joues d'une si parfaite couleur,
Tantôt rose, tantôt blanche lueur,
Symbolisant les trônes de la pudeur,
Pour cette femme ne manquant point d'ardeur.

Ses joues qui soudainement rougissent,
Ne laissent apparaître nul délice.
Pourquoi une si pareille vertu
Me plonge-t-elle dans d'horribles dépourvus ?

Son départ m'a enlevé de la vue
Ses joues qui sont tristement devenues
De grands champs de larmes désemparées
Depuis le moment où nous nous sommes quittés.



L'arrondie

Une rose de mai,
Un papillon de nuit,
Une pêche d'été,
Une fraîcheur de gui,
Une couleur cristalline,
Un attrait d'aubépine,
Transparence alcaline,
Délicate aigue-marine.
Deux pommettes rondelettes,
Une pomme d'amour'ette
Qui me fait chavirer
Et le reste s'éclipser.

Ainsi votre beauté,
Votre joue tant aimée
Personnellement m'émoit
Et me fait sentir roi.
Ce très bel arrondi
Entièrement accompli
Est un miroir d'amour,
Un trône de la pudeur.

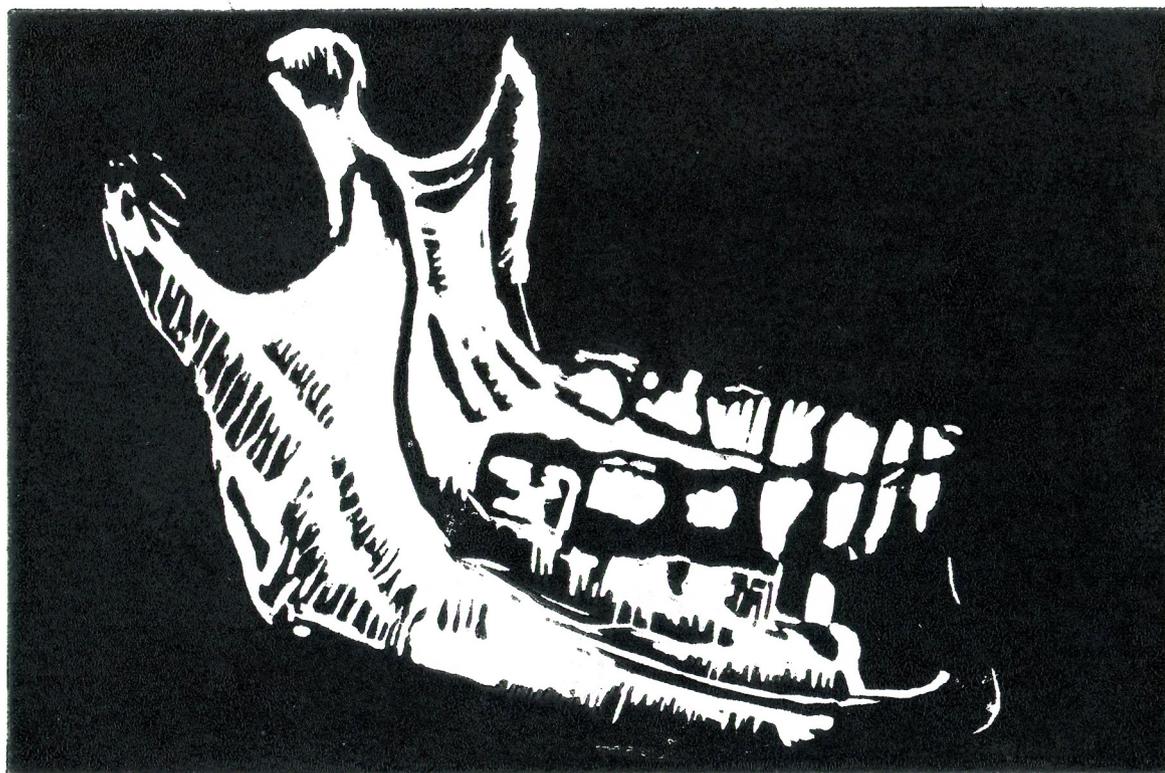
Et tel un troubadour
D'une âme de velours,
Je chante à toutes les heures,
Je vous aime avec ardeur.



Les broyeuses

Mâchoires carrées, mâchoires d'acier,
Ce pont-levis qui transporte de l'énergie
Supporte les dents, et avale sans répit
Telle une broyeuse, prête à déchiquter.
Mâchoires fermées, qui renferment un trésor,
Mâchoires ouvertes, qui exposent un sourire,
Cette grotte, ce tunnel qui suscite joie et peur
Se referme en un rien de temps comme une porte.

Mâchoires crispées, mâchoires affamées,
Parsemées de rangées de crocs déterminés à dévorer
Toute nourriture qui se présente à son entrée.
Mâchoires lourdes, mâchoires pendantes, mâchoires tendues,
Cette manivelle qui traduit les émotions
Est bien plus qu'un simple étau.



SECTION I – EVIDENCE D'UN VISAGE

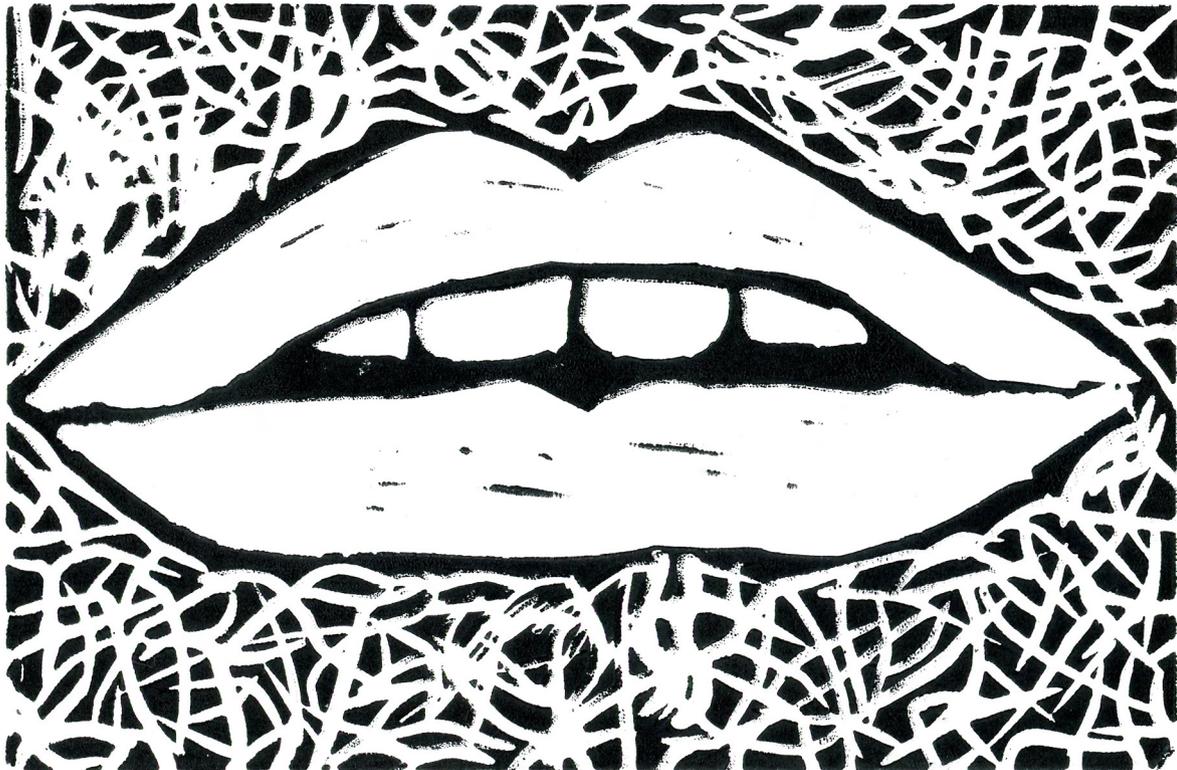
La charmeuse

Bouche bien coquine
Prudente et maligne
Nullement masculine
Qui jamais ne décline.

Délicate et si fine
Prenant ses racines
Dans la figure taquine
D'une femme qui domine.

Bouche rouge, rose, et pulpeuse
Jolie et blagueuse
Belle et harmonieuse.

Toujours si joyeuse
Infiniment désireuse
Éternellement radieuse.



Tes lèvres

Tes lèvres dessinent le contour de mon cœur
Qui bat avec ardeur.
Ô lèvres magnifiques qui figurent
La sagesse et la beauté de tes passions
Telle la colline se reflétant sur le lac endormi.
Tes lèvres sont ma source d'inspiration.
Ô lèvres douces comme une caresse,
Elles me volent un long baiser de tendresse.
Leur vermillon incandescent m'a consumée,
De leur arc, le cœur elles m'ont transpercé.
Ô lèvres délicates, elles laissent échapper un souffle doux
Qui réchauffe mon âme,
Je suis sous leur charme.
Ô lèvres poétiques qui me fredonnent de belles paroles,
Et me transportent dans leur grande farandole.
Hélas le temps nous fait face,
Et part sans laisser la moindre trace.



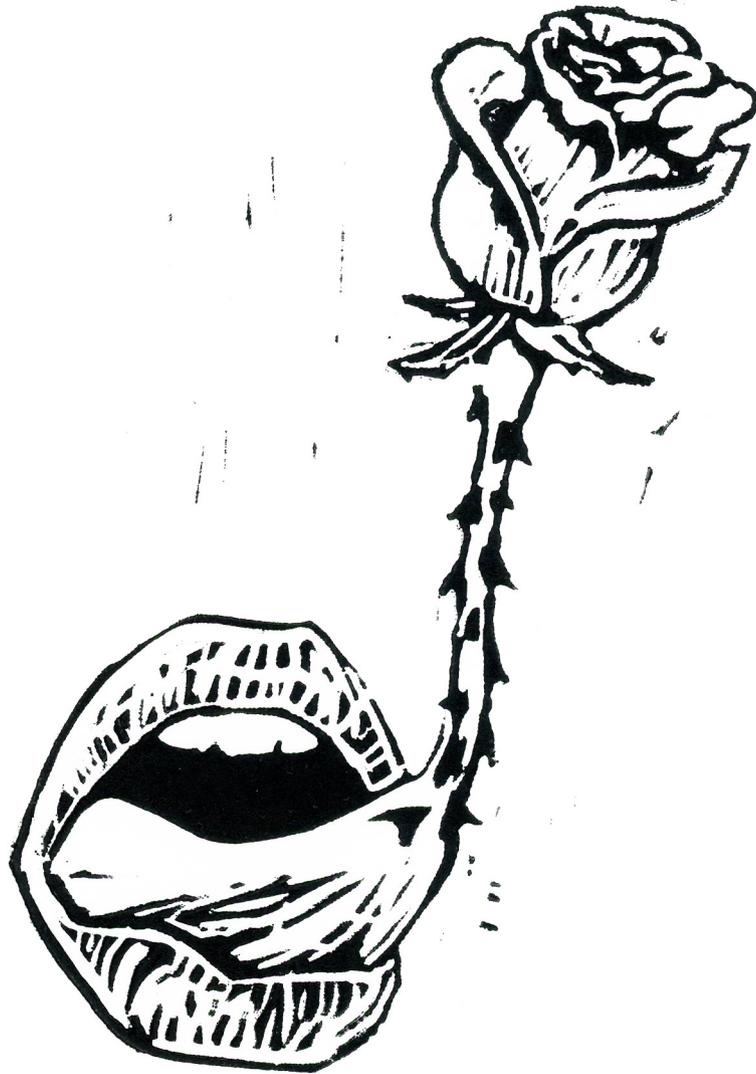
Langueur

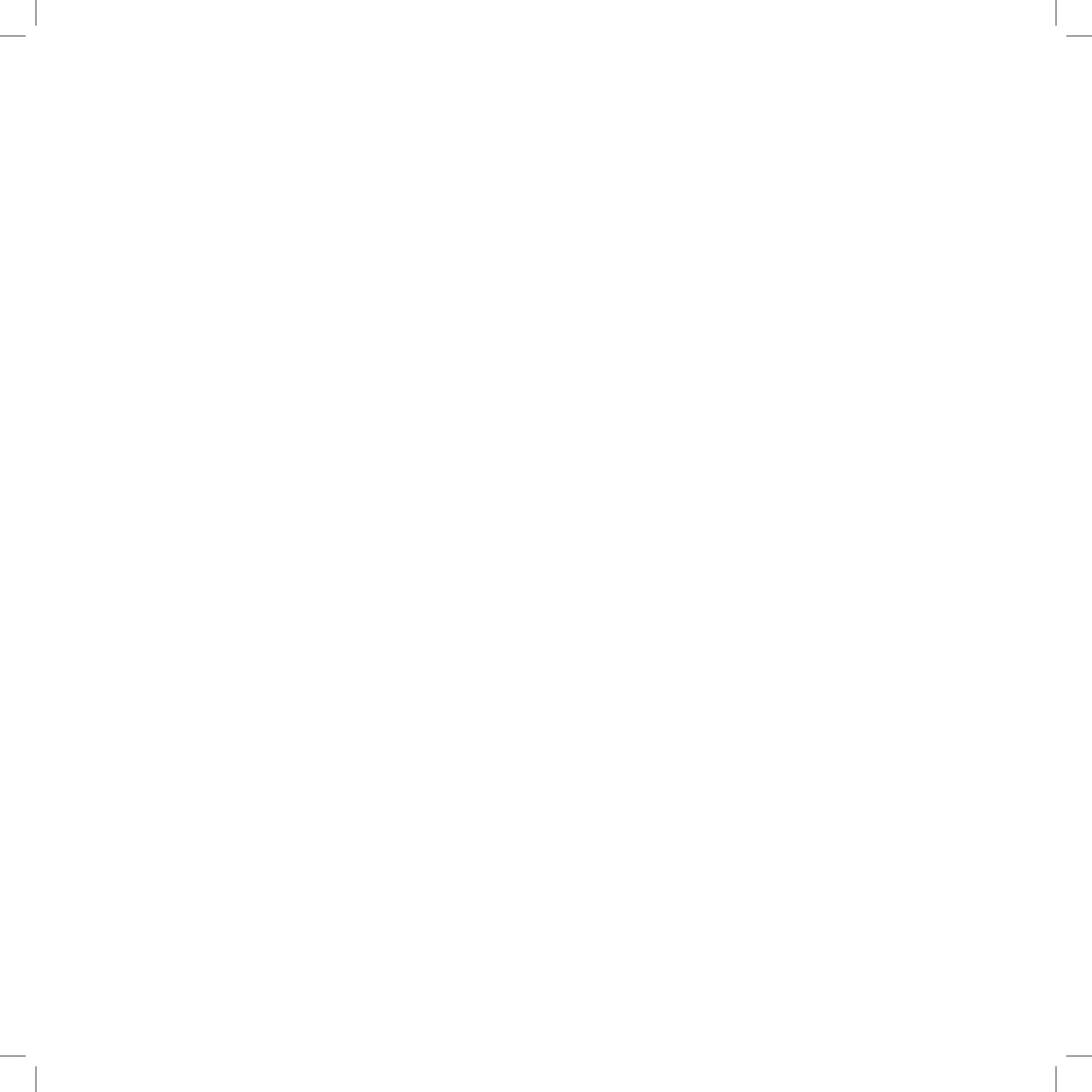
La langue, outre ses leçons de morale,
Lèche, mastique, salive et avale.
Autant qu'elle puisse se le permettre,
Elle est son propre chef d'orchestre.

Loin d'être morte une fois pendue,
Langue de vipère n'est pas perdue !
Langue de bois comme épée acérée,
Joueuse et vive une fois tirée.

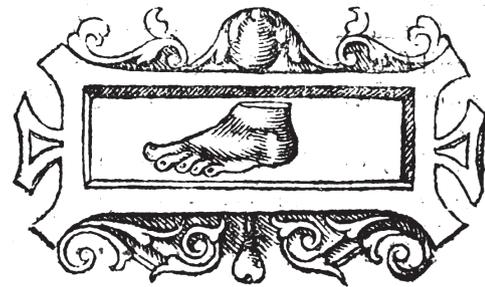
Malgré tant d'autres à parler,
Une seule jumelle rend Langue heureuse,
Qui après des éternités
Vient la rejoindre, langoureuse.

Tourne la tienne sept fois
Dans ma bouche avant de parler
Avant que ne lui vienne
Le temps de se reposer.





SECTION II
SILHOUETTE D'UN CORPS



Laissons ce corps vivre selon la Loi,
Laissez ce corps, Esprit, venez à moi

Charles, « Blason de l'Esprit », *Les blasons anatomiques du corps féminin*, 1543.

SECTION II – SILHOUETTE D'UN CORPS

Dans tes bras

Bras, recouverts de bracelets aux infinies couleurs et tic-tac
Incessant du temps qui nous attaque.
Ailes majestueuses qui te font t'envoler
Et m'emportent dans notre paradis argenté.

Bras, qui ont la force de m'emprisonner à mon gré,
Bâtons solides et arbres ancrés,
Quand il s'agit de me laisser partir,
Mais caressants comme les vagues touchant le rivage,
Qui partent et reviennent dans un cycle sans âge,
Quand il s'agit d'appartenir.

Bras qui se referment pour me rapprocher de toi,
Qui font tourner les étoiles autour de moi.

Bras éblouis par le soleil de la lune,
Déposant doucement un baiser sur la dune.
Chevaliers aussi galants que les plus grands seigneurs,
Forteresse imprenable qui protège du monde extérieur,
Cocon douillet où blottie telle une enfant, je te raconte l'amour.

Bras qui jouent mille mélodies, troubadours
Envoûtant un bataillon de cœurs,
Qui partent à l'assaut de ton palais aux mille et une couleurs.

Bras de musicien, posant ses doigts, d'un sourire,
Sur les cordes de l'envoûtante lyre.



Bras qui vaillamment tendent les cordes de l'arc,
Qui d'un amour mortel a laissé sa marque,
Dans les limbes atrophiés de mon cœur,
Chantant avec le désespoir du condamné, son immense douleur.

Tes bras sont idylle,
Refuge solitaire, île,
Protégeant de ce monde à jamais perdu.

SECTION II – SILHOUETTE D'UN CORPS

L'art de la main

La main est fragile,
Mais néanmoins minutieuse et précise,
Dévouée à son art,
Elle crée.

Guidée par l'inspiration poétique,
Ses plus beaux mots, ses plus beaux vers
Réinventent Rimbaud, Verlaine,
Ou ce cher Apollinaire.
C'est une mer d'encre qui déferle,
Et ruisselle à la surface du papier.

Quand elle délaisse le stylo pour le pinceau,
La main se fait artiste.
Les formes, les couleurs,
Les ombres et les détails,
S'associent.
Ce sont des paysages, des portraits, des scènes oubliées,
Qui prennent vie.

Pour s'exprimer autrement,
La main court sur le clavier.
Partant de rien,
Elle compose une mélodie
Qui fait s'enchanter le piano.
Le papier musique remplace alors,
La feuille blanche ou le tableau.

Écrivaine, peintre ou musicienne,
Elle est agile et intelligente.
Elle sait aussi sculpter, graver
Et se battre pour ses idées.
Guerrière,
Elle n'a pas honte de ses cicatrices.

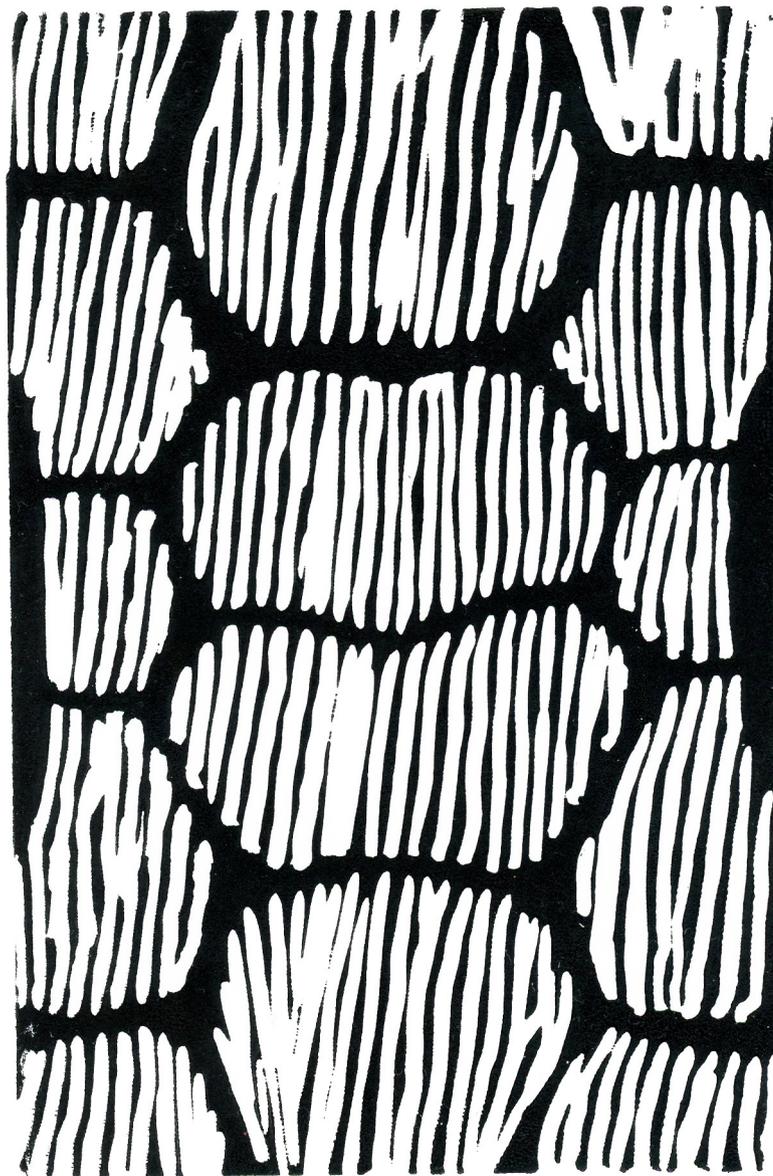




SECTION II – SILHOUETTE D'UN CORPS

Notre dos

Dos doux, dos blanc,
Dos amical, dos accueillant,
Dos qui gouverne le corps dans une confiance rassurante,
Dos qui, comme les murs d'une maison,
Offre une protection,
Dos qui danse, dos qui s'élève,
Dos qui dort, dos qui rêve,
Dos discret,
Qui aime aider.
Il est une terre,
Inconnue et cachée,
Timide et oubliée,
Qui nous élève quand on n'a pas confiance en soi.
Dos pur et qui jamais ne nous trahit,
Dos qui profite de la vie,
Dos qui s'allonge,
Dos qui songe,
Au passé, au présent, au futur,
Dos qui avance, dos qui court,
Et quand la tristesse
Nous recroqueville pour avoir une caresse
Le dos bienfaiteur obéit.



SECTION II – SILHOUETTE D'UN CORPS

L'envers des corps

Aussi dur qu'une montagne,
Aussi puissant que Charlemagne,
Aussi vaste qu'une plaine,

Celui qui porte tous nos malheurs,
Celui qui protège notre cœur,
Celui qui peut tout supporter,

Nous maintient debout
Jusqu'à être à bout.



SECTION II – SILHOUETTE D'UN CORPS

Ventriloque

Doux ventre, si lisse
Nous rappelant le petit suisse
Ventre blanc, beige, bronzé
Ventre caramélisé
Qui prend sa forme de l'arbre
Et son buste qui se développe telles les feuilles
Relativement rebondissant
Extrêmement satisfaisant
Même chaleur que le soleil
Même beauté que le ciel
Le nombril, l'origine de la vie
Si petit, si majestueux
Si finement dessiné
Et si bien encadré
La ligne originaire de la mère a bien choisi son commencement



Hanches cosmiques

Ô belles hanches avec votre démarche de lionne !
Chacun de vos mouvements est d'une grâce ensorcelante,
Vous êtes la liaison des deux inverses de notre corps
Tel un chemin de milliers d'étoiles entre la Lune et le Soleil.
Tout le monde souhaiterait vous atteindre et vous approcher,
Ce que je veux, c'est vous à moi seule dans mes draps.
Tout le monde sait que vous êtes fortes comme de la pierre,
Pourtant le monde a peur de vous briser
Car malgré votre force, vous êtes comme un vase de cristal beau et scintillant.
Vous donnez la vie grâce à la fleur que vous renfermez entre vos jambes.
Cette beauté vous porte parfois préjudice, cependant vous essayez de vous faire justice.
Vous êtes la Terre de mon monde avec vos failles à sa surface,
Vous êtes une rose ensorcelante et inaccessible avec vos épines.



SECTION II – SILHOUETTE D'UN CORPS

Les pêches du désir

Fesses douces comme des pêches,
Fesses qui ne sont jamais rêches,
Fesses de toutes formes et couleurs,
Fesses qui nous comblent de bonheur.
Que nos petites faiblesses
Soient de regarder ces fières altesses !
L'idée paraît bien impolie,
Mais ce n'est pas interdit...
Fesses sportives et musclées,
Ou même petites et bien courbées,
Fesses parfaitement habillées,
Ou même entièrement dénudées...
Ces fesses qui peuvent certaines complexer
Ne sont pour autant contestées.
On aura beau les critiquer,
On aimera toujours autant les contempler.



SECTION II – SILHOUETTE D'UN CORPS

L'indispensable

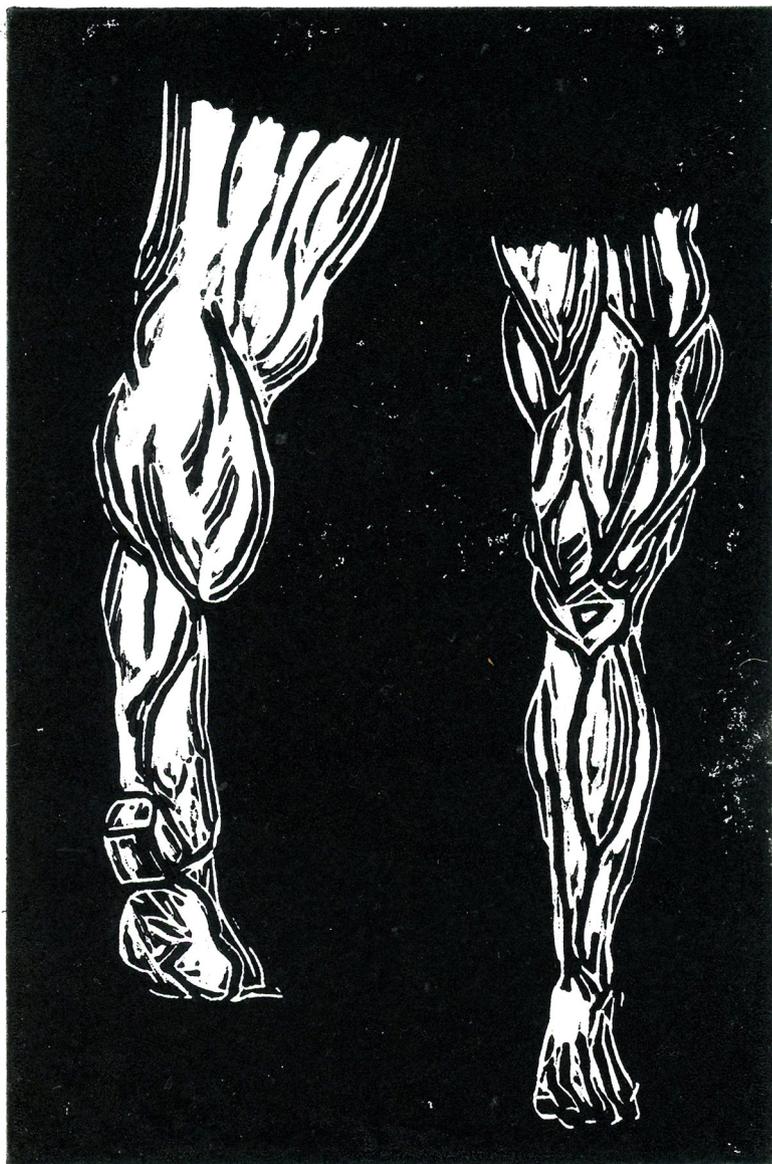
Branche d'arbre
De couleur marbre
À l'écorce de bois
En peau de soie

L'admirable passeport
Pour chacun de nos corps
La béquille du cœur
Quelle que soit l'heure

L'unique instrument ambulant
Pour chaque déplacement
Le membre acrobate
À la forme délicate

L'allure allongée
Au toucher velouté
La liberté infinie
L'admirable anatomie

Appui de fer
Sans toi, que faire ?



SECTION II – SILHOUETTE D'UN CORPS

Jambivalence

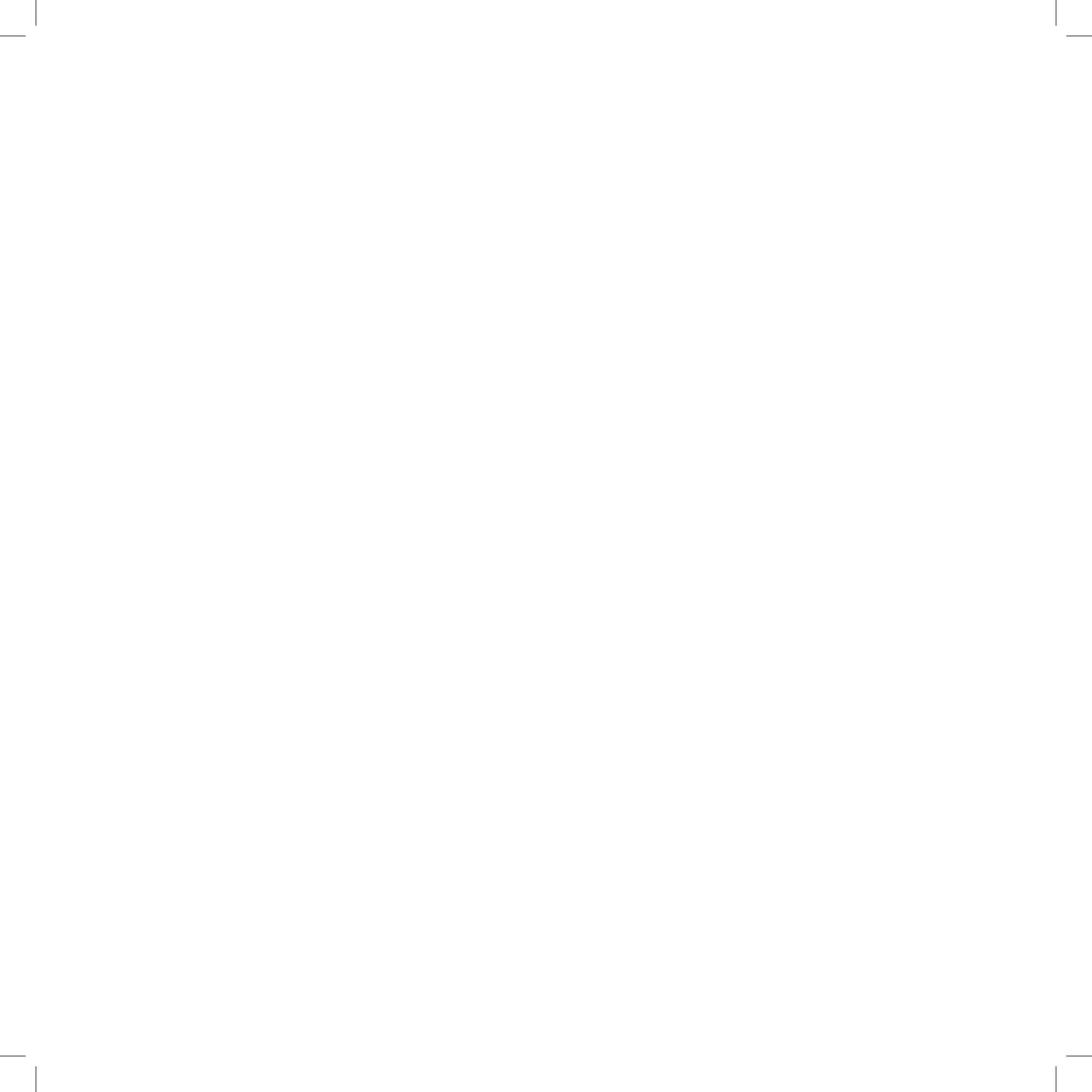
Jambes épilées, jambes efflanquées,
Jambes velues, jambes dodues,
De la graisse de la hanche au talon,
Jambes, dois-je dire jambon ?

Jambes fugaces, jambes lâches,
Par de nombreux coups elles vous chassent,
Elles n'hésitent pas à prendre la fuite
En cas de poursuite.

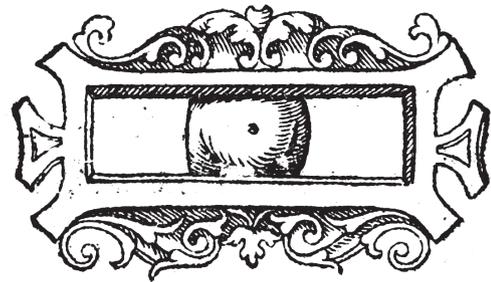
Jambes flamboyantes, jambes triomphantes,
Qui par votre beauté resplendissante
Me font courir, sauter, danser
Avec grâce et simplicité.

Jambes cachées, jambes montrées,
A chacune sa liberté.
Mais plus jamais de femmes battues
Pour une jambe trop dévêtue.





SECTION III
VOLUPTE DE LA PEAU



Mignonne, allons voir si la rose
Qui, ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Pierre de Ronsard, « A Cassandre », *Odes*, 1552

La beauté de la peau

Tu me protèges telle une armure,
Tu me recouvres comme une couverture.
On te touche délicatement,
On te caresse doucement.
Blanche comme linge,
Claire comme le jour,
Foncée comme la nuit,
Noire comme l'iris des yeux,
Tu nous marques de ton odeur,
Puis on te parfume.
Tu t'enveloppes d'autres senteurs
Pour nous satisfaire au mieux.
Datée par la vie,
Gravée par les erreurs,
Imprégnée par les souvenirs,
Marquée par les choix,
Tu peux être tatouée,
Tu peux être maquillée,
Mais douce comme de la laine
Tu restes d'une beauté féerique.



Mon dessin de naissance

Qu'il est beau ce dessin sur ma peau !
On aura beau me dire que c'est la mélanine,
Je sais au fond de moi qu'il s'agit d'un message,
Qui m'est adressé.
A moi de savoir le décrypter.
Et toi as-tu su décoder le tien ?
Car ils sont tous différents.
Une histoire à raconter,
A chaque nouvelle personne rencontrée.
Visible,
Invisible,
Il est propre à chacun,
De toutes formes, de toutes tailles,
Une représentation de nos failles.
Comme une tache d'encre sur un papier,
Le rendant unique,
Authentique.
Il paraît qu'on l'appelle « tache de naissance ».
Ma peau ne me semble pourtant pas tachée,
Mais sublimée.
Pour moi il restera,
Mon dessin de naissance.



Constellation

Ces satellites ambrés forment une constellation,
Dont l'étendue n'est connue que par ton compagnon.

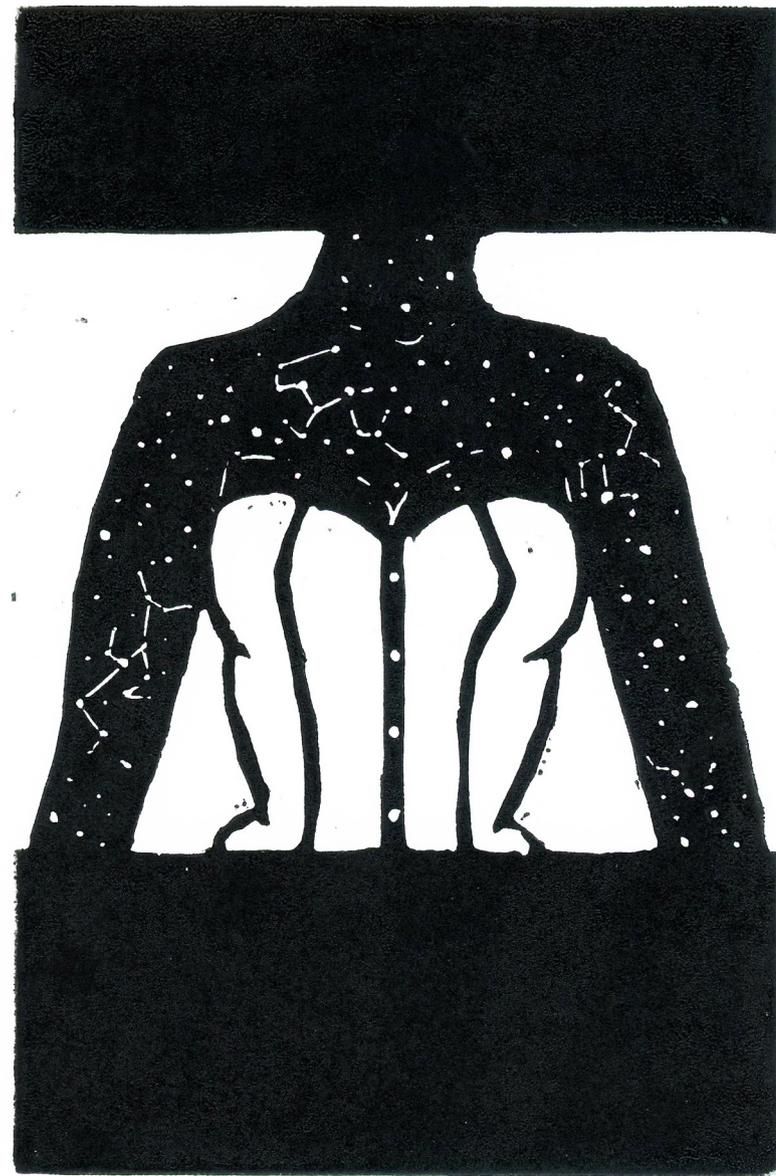
Ces petites planètes sur toute la surface de ton être,
Gravitent à en faire tourner les têtes.

Ces coquetteries incarnent l'art,
Qui attire les multiples regards.

Ces douces fantaisies provoquent le désir,
Dont la beauté perdure même en peinture.

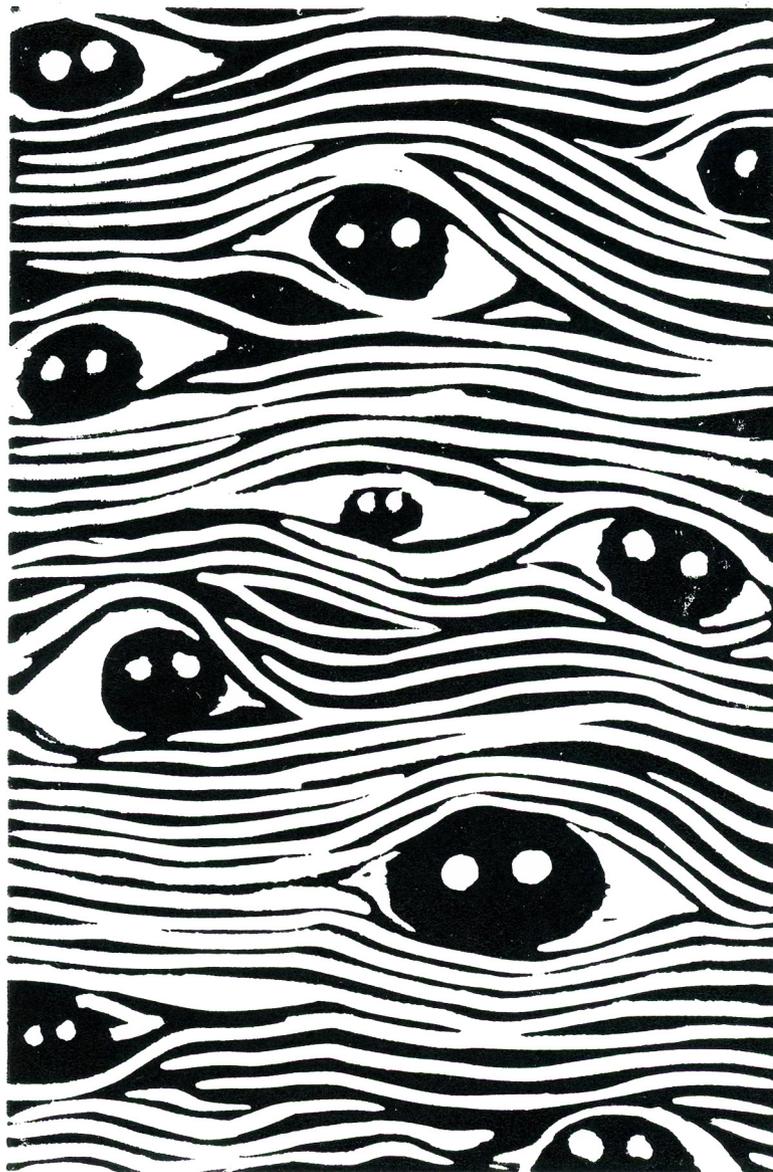
Ces tatouages de la nature,
Ouvrent sur un monde secret à découvrir.

Ces merveilleux grains de beauté,
Nous ouvrent mille possibilités...



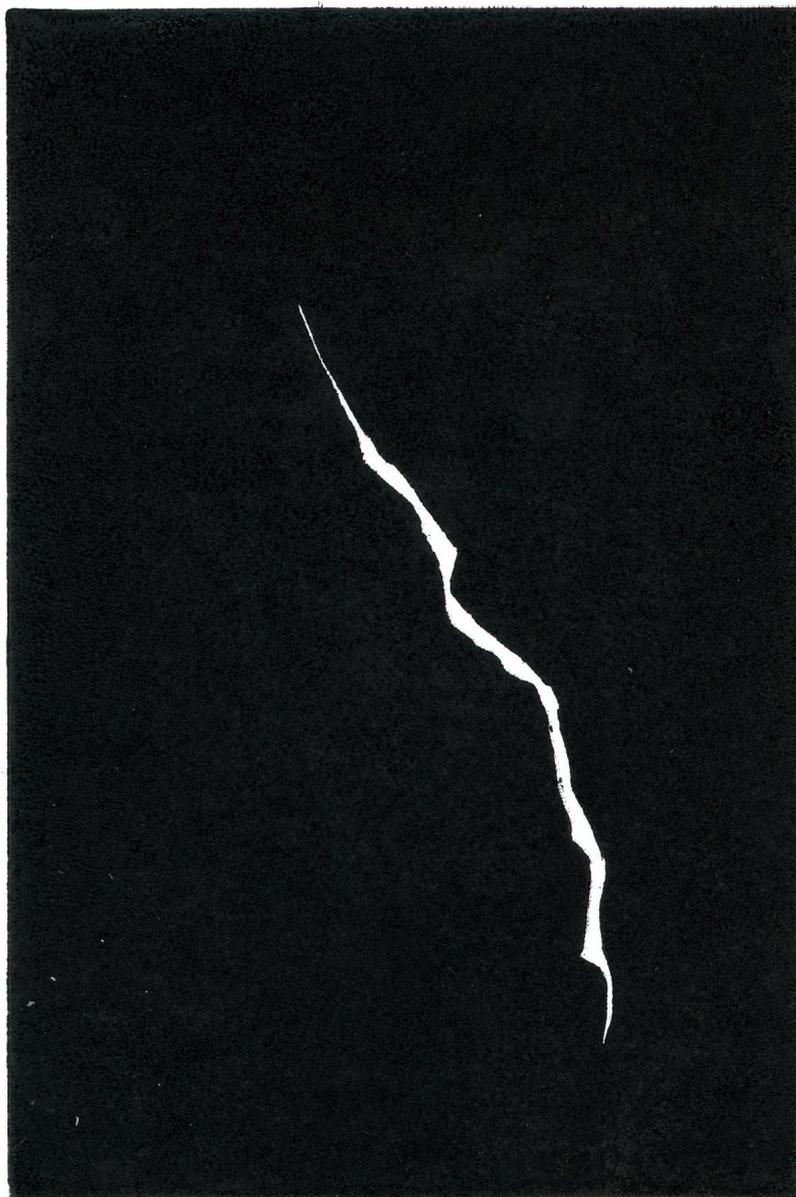
Marque du diable

Vieux grain de beauté,
Répugnant sans attrait,
Où le diable pourrait,
Dit-on, entrer.
Rond, gros ou mal formé,
Ample, flasque et brûlé,
Tache rigide et âgée,
A jamais écœurée.
Laide souillure noirâtre,
Sans hésiter, je veux vous combattre,
Vous desceller de cette peau
Et rompre ce fléau.



Cauchemar

Toi, à la forme disgracieuse
Te plais-tu sur ce corps ?
Ligne, ô combien dangereuse,
Sur le fil du rasoir.
Ta blancheur incolore,
Provoque le désespoir.
Tu es d'un inconfort,
Même ton hôte ne te désire,
Et en toi tous ces souvenirs,
Qui font pleurer mon âme.
Trace infâme,
Tu es un maléfice,
Même si tu n'es qu'une cicatrice.



Lignes d'or du corps

Ô fines lignes qui vous enroulez,
Sur ses cuisses, son bas-ventre, et son décolleté,
Pareilles à de doux tatouages,
Couleur de sable sur une plage,
Ou violettes comme la lavande d'été.

Merveilleux rappel d'un nouveau-né,
Mais aussi simplement d'un corps qui a évolué.
Pour seule fonction : égayer la silhouette,
Coquettes zébrures, lignes d'or guillerettes.

Chères vergetures à fière allure,
Rainures du menuisier le plus pur,
Coupure de l'unité laiteuse, et fade, de la peau.
Affriandantes craquelures,

Je vous aime.



Hymne à la peau d'orange

« OUI à la cellulite, NON aux stéréotypes ! »

Cessons donc ces regards noirs et regardons dans le miroir,
Cette peau très naturelle que nous avons toutes, chères demoiselles.

« OUI à la cellulite, NON aux stéréotypes ! »

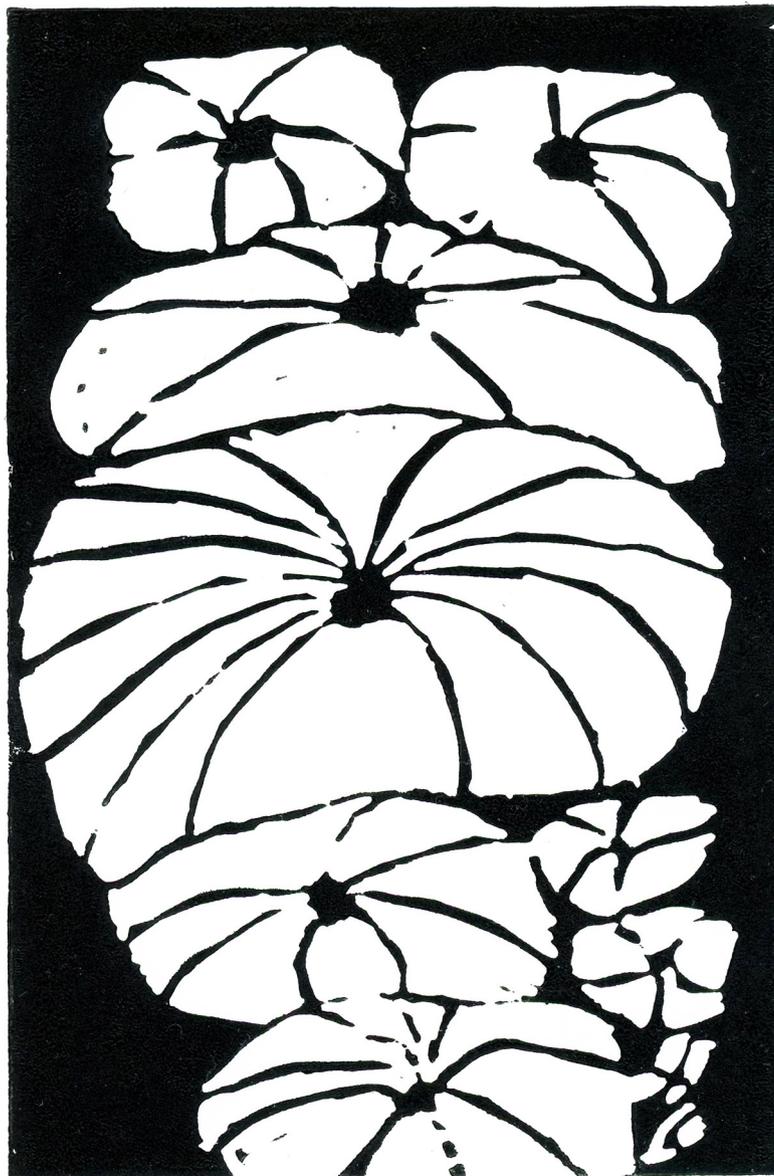
N'ayons plus peur de montrer ce que la vie nous a donné,
Cette peau d'orange si tendre sur nos beaux corps de femmes sûres d'elles.

« OUI à la cellulite, NON aux stéréotypes ! »

Donc messieurs, veuillez cesser cette dictature de la beauté,
Car toutes les femmes en ont assez d'entendre vos paroles brutales,

« OUI à la cellulite, NON aux stéréotypes ! »

Et soyons fières de cette cellulite dont nous pouvons, seules sur Terre,
Faire un poème lyrique dénué de critiques.



SECTION III – VOLUPTÉ DE LA PEAU

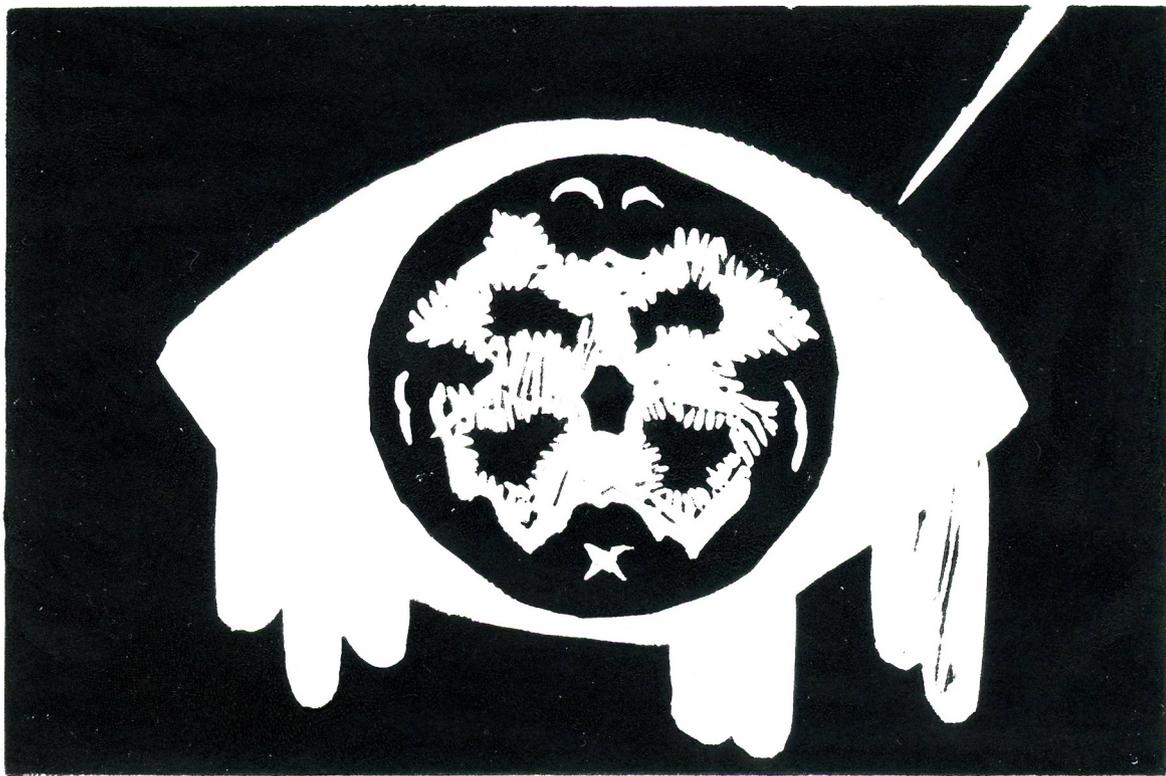
L'indélébile

Un petit bout de soi sur la peau imprimé
Sans avoir à parler est déjà exprimé
Tel un miroir de l'âme que l'on expose aux autres

S'exhiber comme la toile de tous ses souvenirs
Souvenirs à jamais déposés sur la peau
Réfléchir à deux fois avant de faire le grand saut

Un pacte avec soi-même une œuvre à transporter
Attention cependant on ne peut l'effacer
Tatouage sur l'œil est une pratique risquée
Une métamorphose vivement déconseillée

Unique partie du corps dont le sujet choisit
La forme la couleur la taille selon envie
S'approprier son corps y mettre de la couleur
Un artifice au prix de quelques douleurs



SECTION III – VOLUPTE DE LA PEAU

Sur un corps

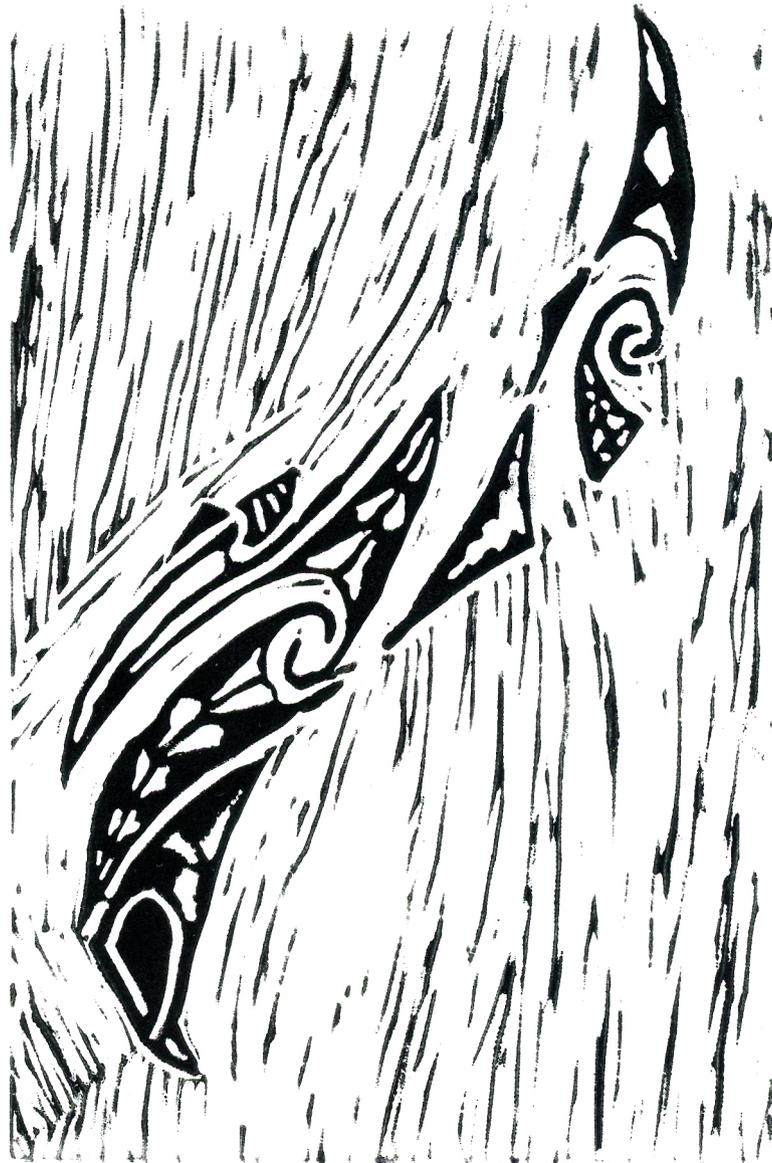
Se faire un tatou
Ou se faire un tatouage,
C'est comme tout à coup
Rentrer en esclavage

Un prisonnier enrage
Dans la cage
Pour une histoire d'otage
Il a reçu son tatouage
Comme un marquage

Ce tatou
Montre la rage
D'un personnage
Qui parle sans tabou

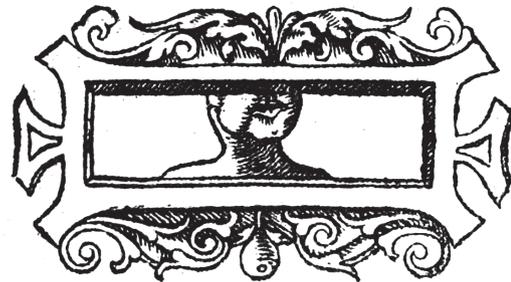
Ce tatouage
Est l'échouage
De tout une vie
De survie

Sur une peau flasque
Un Franco-basque
Dessine un symbole Polynésien
Sur un certain Adrien





SECTION IV
SOLIDITE D'UNE ARMATURE



Je n'ai plus que les os, un squelette je semble,
Décharné, dénervé, démusclé, dépulpé,

Pierre de Ronsard, *Derniers vers*, 1586

SECTION IV – SOLIDITE D'UNE ARMATURE

Devinette

Elles ont une facette insoupçonnée
Qu'on ne pensait pas si imprévisible.
Elles savent très bien se cacher
Pour protéger leur tendre fragilité.

Elles mettent le port de tête en valeur
Ou exhibent avec grâce les bijoux.
Elles brillent encore plus que le soleil
Mais restent modestes dans leurs gestes.

Elles sont dotées de la peau rayonnante du Sahara
Et ont une fine silhouette allongée, doucement courbée.
Elles ressemblent aux belles vagues de l'océan
Et représentent mes hivers et mes étés.

Elles sont élégantes, confiantes,
Charmeuses et séduisantes.
Ce sont de nouvelles Aphrodite.
Alors pour vous, qui se cache derrière ce poème ?

Bien sûr ce sont les clavicles.



SECTION IV – SOLIDITE D'UNE ARMATURE

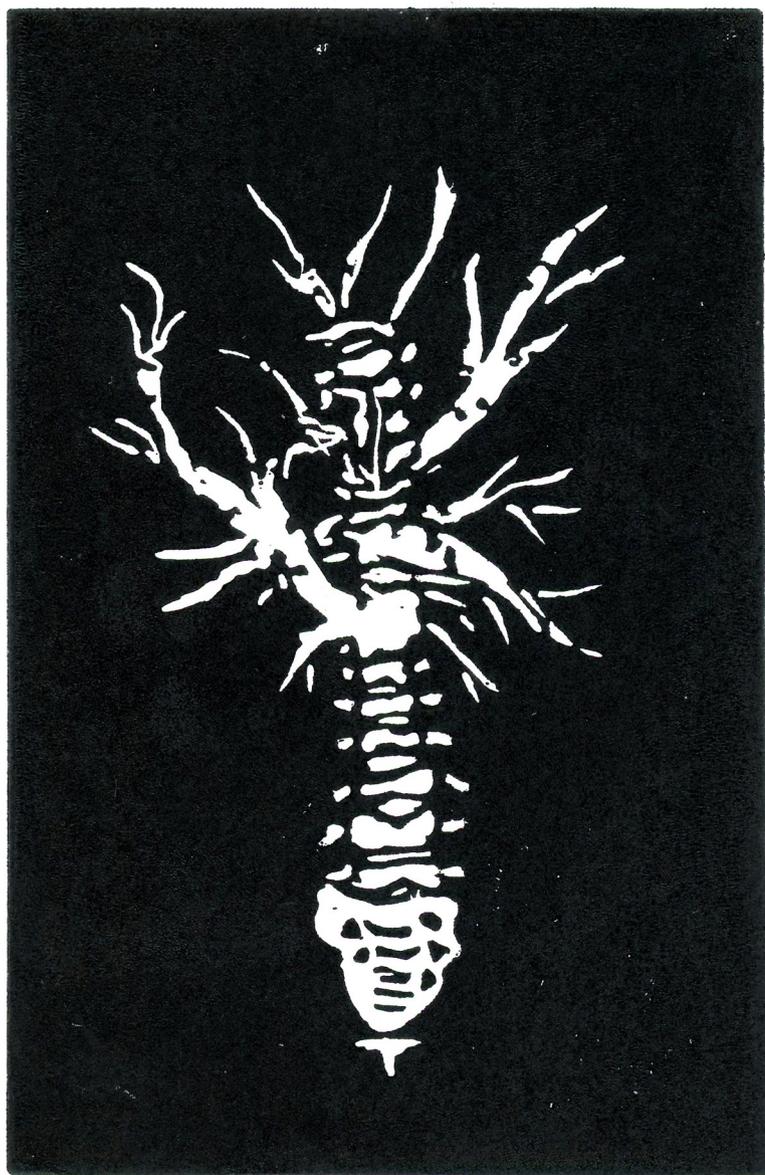
Ode à notre colonne de vie

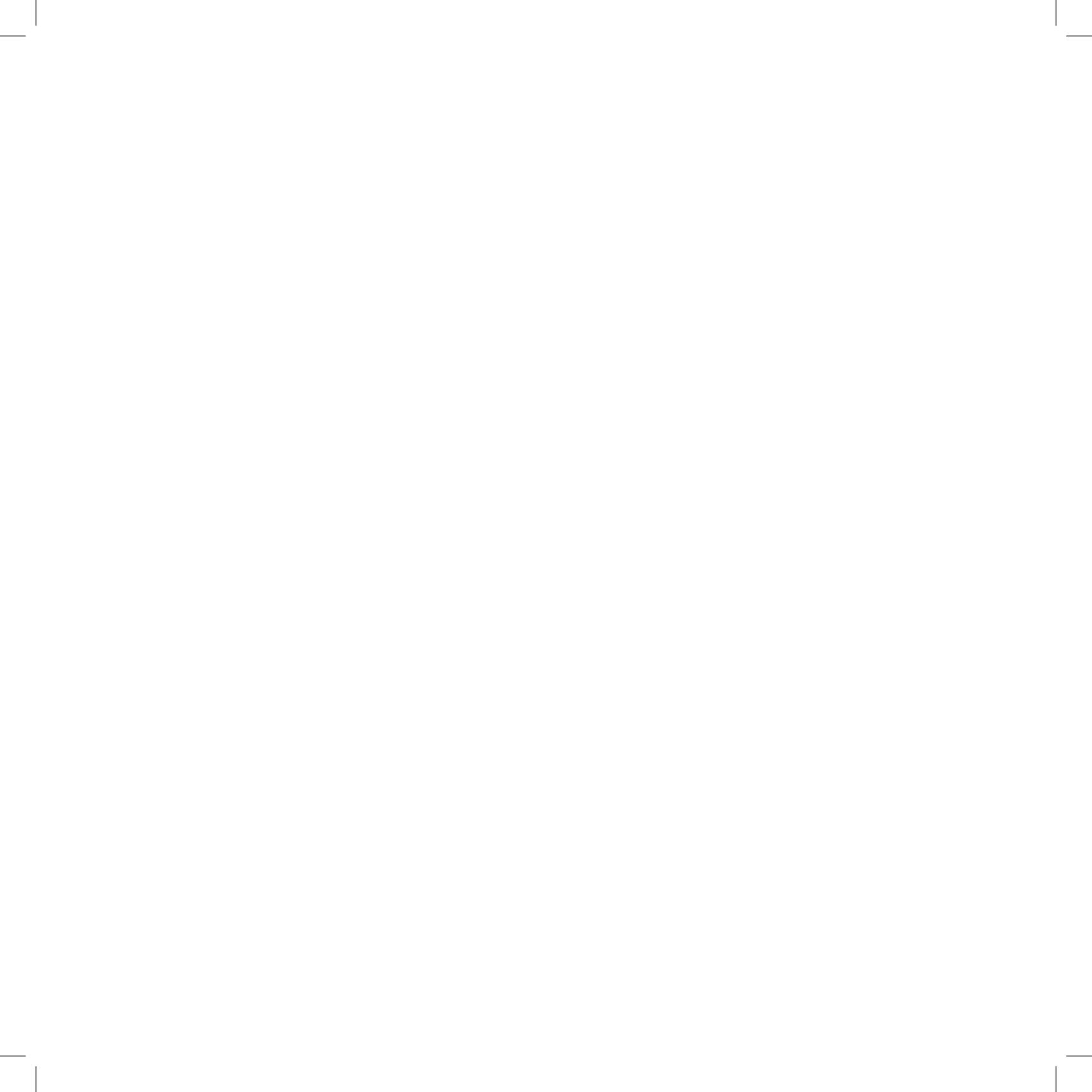
Si peu mise en avant,
Et pourtant si vaillante,
Par ses vertèbres et ses ligaments,
Elle est des plus imposantes.

Point de départ d'innombrables vaisseaux,
Puzzle humain de plus de trente-trois os,
Parfois jouant avec nos nerfs,
Souvent là pour soutenir nos pairs,

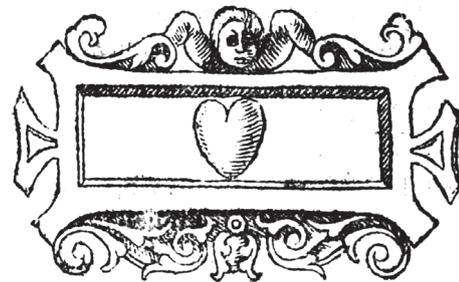
Tel un vieux chêne aguerri,
Cette colonne représente le pilier
De notre arbre de vie.

Mais malheureusement,
Notre fidèle serpent blanc
Se tassera au fil des ans.





SECTION V
VITALITE ORGANIQUE

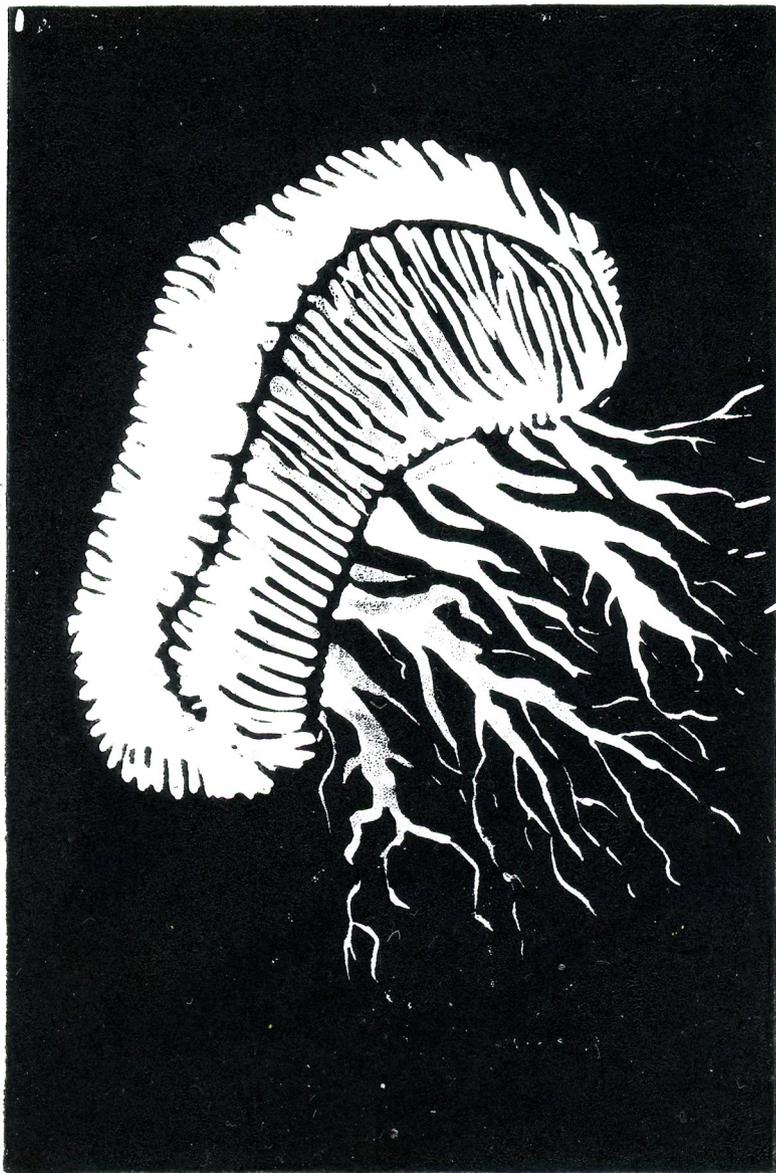


Cœur qui nous peut vie interdire
Et qui la peut continuer,
Augmenter, ou diminuer,
Cœur, corps et esprit on te livre
Pour toujours avecques toi vivre.

Albert le Grand, « Blason du cœur », *Les blasons anatomiques du corps féminin*, 1543.

Racine de vie

La rate est un petit organe discret du corps humain
A l'apparence, certes, visqueuse, charnue et peu poétique,
Malgré elle, considérée comme impropre, impure et sanglante
Lorsqu'elle n'est pas insignifiante ou inconnue à l'esprit humain.
Ce que la plupart ignorent, c'est que la rate est une source de vie
Essentielle au fonctionnement de la machine organique qu'est le corps.
Racine de la santé, elle purifie la sève des hommes tel un filtre,
Garde du corps, elle donne naissance aux remparts blancs,
Organismes défendant le temple de l'âme des maladies.
La rate offre vitalité en faisant des réserves de sang et de lymphe.
Véritable ange gardienne, purificatrice nous soustrayant à la mort,
Elle est la voisine de l'estomac, la camarade du foie.
Héroïne invisible et malmenée,
L'être humain te remercie toi et les autres organes de lui offrir la vie.



Deux notes

Ô cordes, qui me faites parler,
Ô cordes, qui me faites pleurer,
Ô cordes, qui me faites chanter,
Ô cordes, qui me faites hurler.

Reflets sonores de mon humeur,
Cachées toutes deux dans ma demeure,
Même si personne ne vous voit,
Tout le monde entend votre voix.

Hautes perchées quand vient la joie,
Basses et cavernueuses quand vient la peine,
Toutes deux changez de voix,
Avec le pouvoir de deux reines.

Vous êtes les gardiennes de l'âme,
Et lorsque vous vous enflammez,
Surtout ne trahissez pas mon trouble,
Comme vous, je voudrai avoir un double.

Si parfaites, vous êtes un couple,
Petites mais puissantes, vous faites jaillir un souffle
Capable de détruire le silence,
De briser l'espace immense.

Ô cordes vocales, vous vibrez à l'unisson,
Je suis votre orgue qui donne le ton et les vibrations.



SECTION V – VITALITE ORGANIQUE

L'arbre de vie

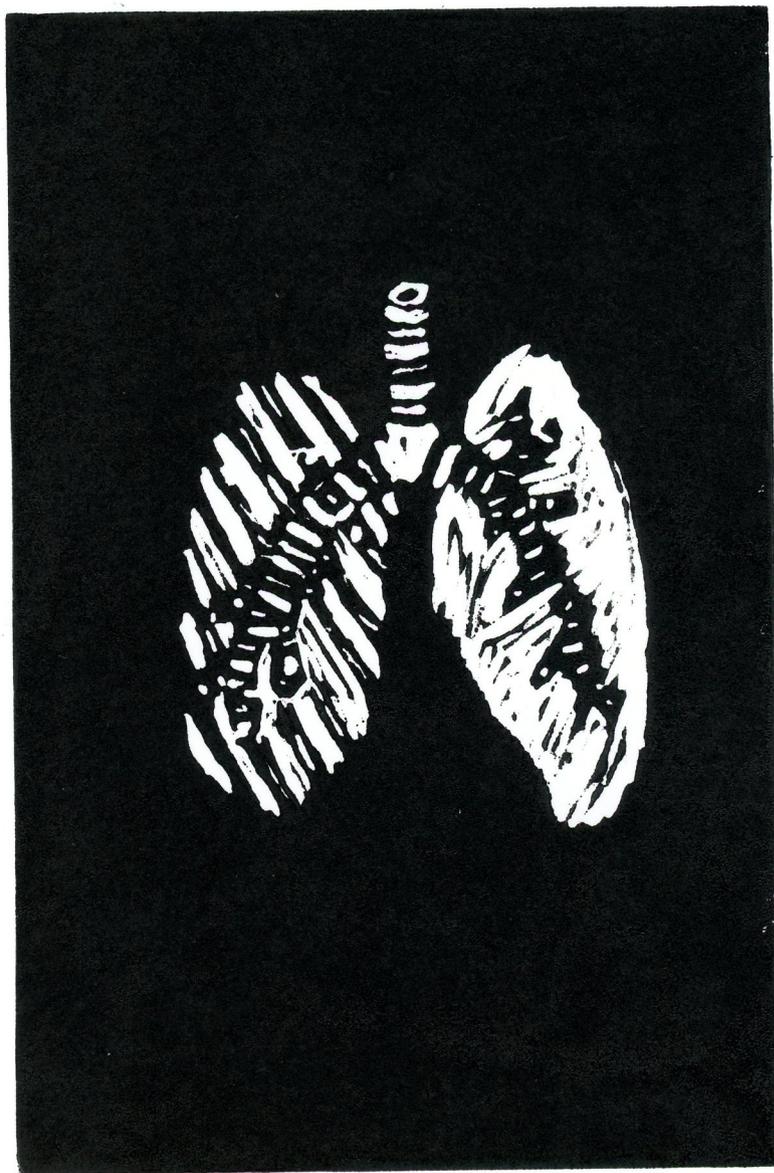
Ô poumon, arbre de vie
Enraciné dans l'Homme.
Ô poumon, toi qui respires et vis,
Telle une alvéole.

Ô poumon, tu creuses ton nid
Dans un thorax. Quel défi !
Ô poumon, toi qui apportes vie,
Grâce à toi, je m'épanouis.

Ô poumon, comme tu cries
Quand la fumée rencontre ton cœur !
Ô poumon, toi qui souffres par la maladie,
Tu te tords de douleur !

Ô poumon, tu endures tout,
Subis des quintes de toux.
Mais tu te régénères,
Au contact de l'air.

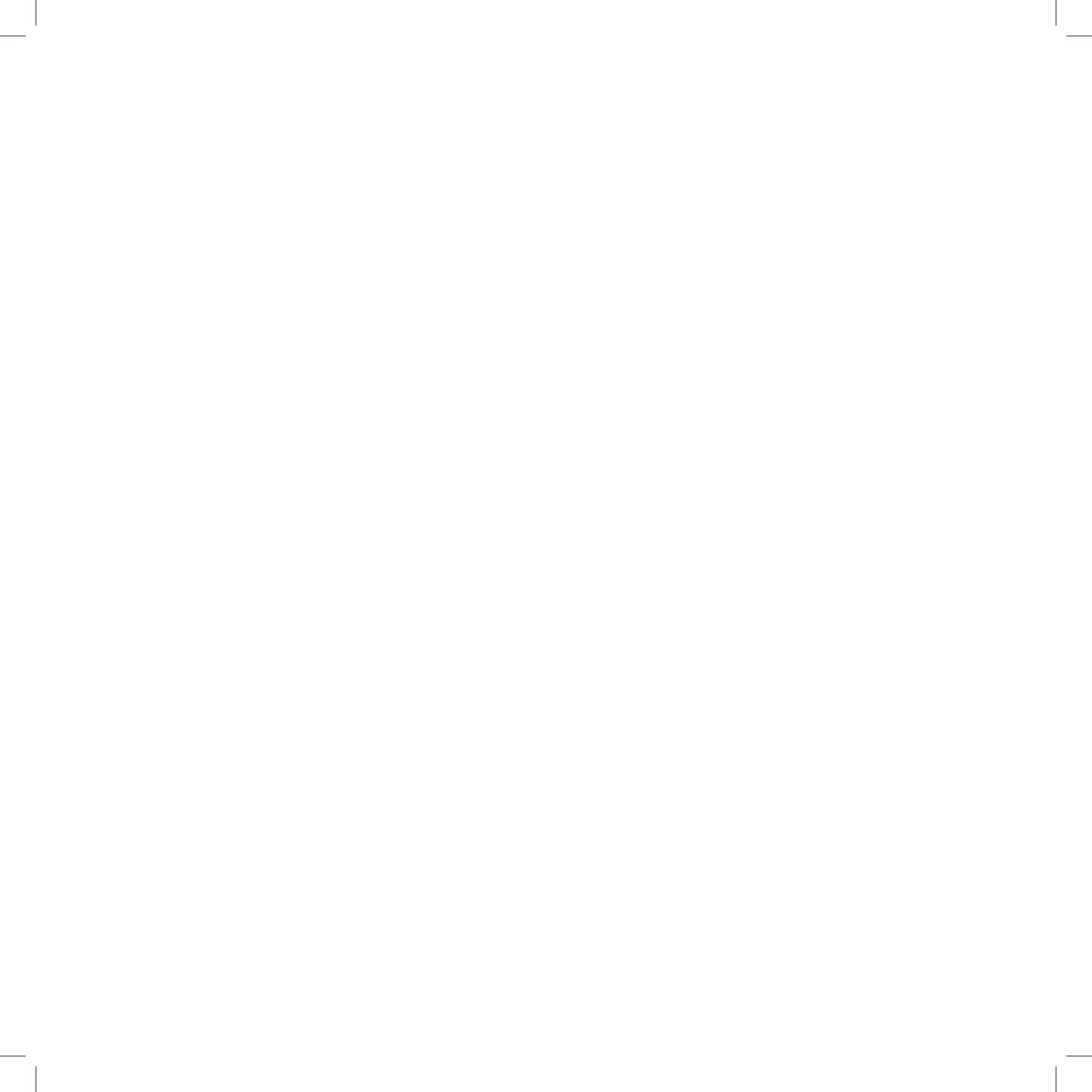




Les battements du cœur

Le cœur ouvre en grand l'espace d'une vie
Cœur bon
Cœur passion
Tu donnes des vertiges d'amour
Cœur aimé
Cœur détesté
A cœur ouvert
Tu nous joues tes prières
Cœur enflammé
Cœur insensé
Cœur battant au gré du vent
Au cœur de l'horloge les aiguilles tournent
Cœur gros
Cœur d'artichaut
De gaieté de cœur tu donnes un sens aux émotions
Cœur meurtri
Cœur endolori
Le visage masque ta douleur
Mais ta souffrance est intense
Attention petit cœur
Être le siège de toute cette agitation
Te fera tourner en rond







POSTFACE



Le désir d'une collaboration avec Violaine Fayolle est né il y a quelque temps déjà lorsque j'ai découvert son travail chez une amie. Un premier projet n'a pu aboutir l'an dernier en raison de la pandémie. Mais c'est avec un réel plaisir que nous avons pu le mener à terme cette année avec la classe de 202, malgré nos inquiétudes face à une situation sanitaire qui nous a obligées à nous adapter à plusieurs reprises.

Si pour conjuguer écriture et gravure, la poésie est apparue d'emblée comme une évidence, il fallait dès lors trouver un thème susceptible d'inspirer les élèves. J'ai donc choisi de travailler sur la représentation du corps féminin essentiellement dans la poésie de la Renaissance. C'est cette période historique qui a orienté l'esthétique du présent recueil. Nous avons commencé par étudier l'idéalisation de la femme aimée à travers le pétrarquisme avant d'aborder les genres du blason et du contre-blason. Notre séquence s'est achevée sur la lecture d'un carpe diem ronsardien qui invite à profiter de la jeunesse avant que le corps ne cède aux ravages destructeurs du temps.

Violaine Fayolle a enrichi notre approche littéraire par l'enseignement du croquis naturaliste dans les collections du laboratoire du lycée, par l'observation de planches anatomiques, en particulier du XVI^{ème} siècle, par une réflexion sur le concept de beauté et de laideur dans l'art en fonction des époques et par l'étude du genre de la vanité.

La séquence a bien évidemment aussi alterné des séances d'écriture et de dessin. Puis elle s'est clôturée sur l'instant magique de la gravure.

Ce fut un bonheur de mener ce projet avec Violaine Fayolle et la classe de 202 que je félicite pour son implication et pour le travail qu'elle a fourni à la fois dans ce livre et durant toute l'année.



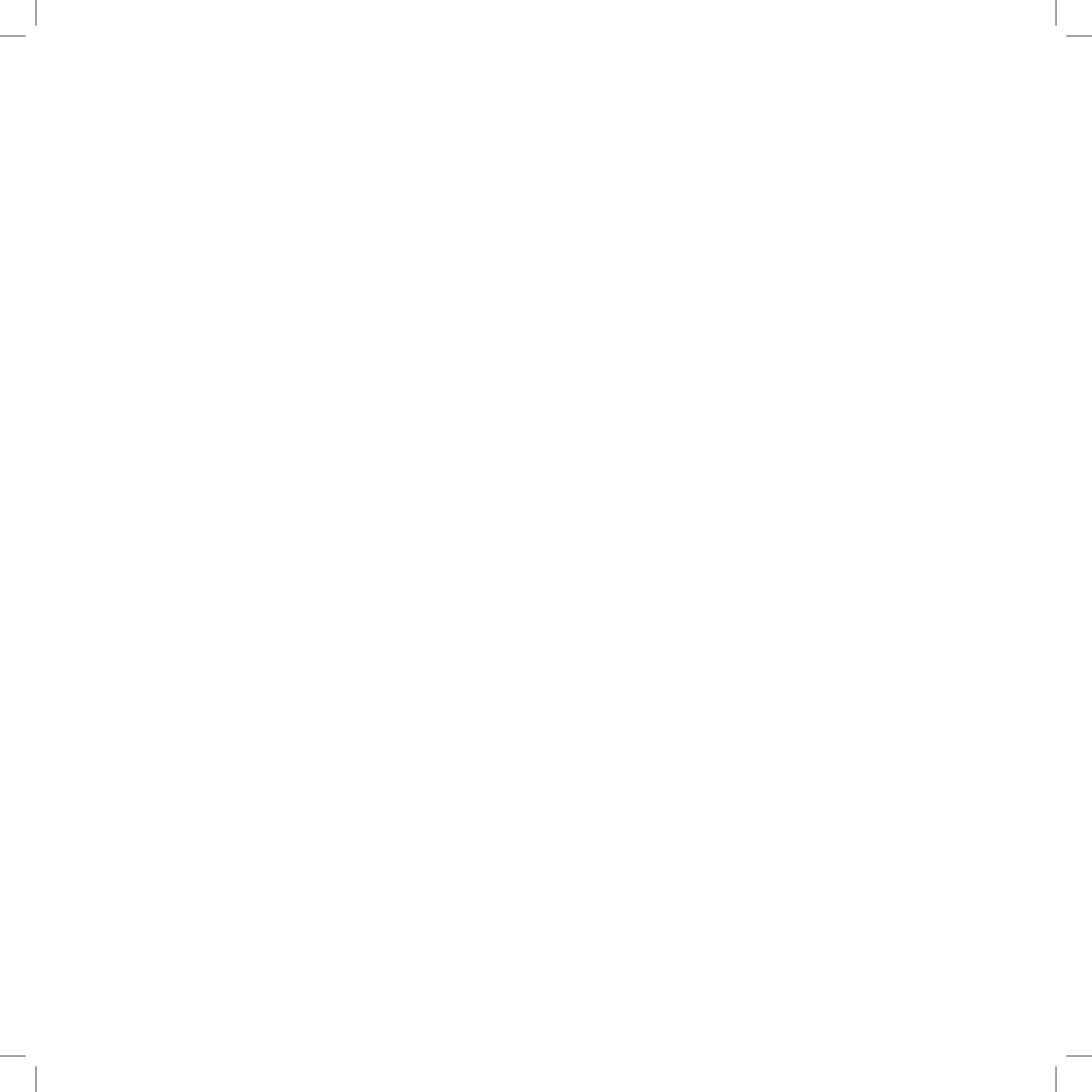




TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE — P. 9

PREFACE — P. 11
d'Amélie Barçon

SECTION I — EVIDENCE D'UN VISAGE — P. 15

- « Ses yeux » d'Aela Weber, pages 16-17
- « L'océan de ta chevelure » d'Amélie Barçon, pages 18-19
- « Chevaleresques chevelure » de Juliette Pressigout, pages 20-21
 - « L'indiscrete » d'Emma Bolou, pages 22-23
 - « Le gramophone » de Goulk'han Pelletier, pages 24-25
- « Les joues de la Marquise » de Lénaïc Guériot, pages 26-27
 - « L'arrondie » de Louenn Mougel, pages 28-29
 - « Les broyeuses » de Maël Cornic, pages 30-31
- « La charmeuse » de Noëmy Guitton, pages 32-33
 - « Tes lèvres » d'Anaëlle Desbois, pages 34-35
- « Langueur » de Mathilde Perrigaud, pages 36-37

SECTION II — SILHOUETTE D'UN CORPS — P. 39

- « Dans tes bras » d'Anna Catrou, pages 40-41
- « L'art de la main » de Louise Goasduf, pages 42-43
- « La plainte du petit doigt » d'Emmanuelle Mingam, pages 44-45
 - « Notre dos » de Lola Roux, pages 46-47
 - « L'envers des corps » de Pacôme Mokni, pages 48-49
 - « Ventriloque » d'Alan Le Bihan, pages 50-51
- « Hanches cosmiques » de Lina El Gueddari, pages 52-53
- « Les pêches du désir » de Milan Le Lostec, pages 54-55
 - « L'indispensable » de Carla Seuret, pages 56-57
 - « *Jambivalence* » de Justine Robert, pages 58-59

SECTION III — VOLUPTÉ DE LA PEAU — P. 61

- « La beauté de la peau » de Marina Le Delliou, pages 62-63
- « Mon dessin de naissance » de Mado Blouin, pages 64-65
 - « Constellation » de Lanaé Hanoire, pages 66-67
 - « Marque du diable », de Jade Mélédo, pages 68-69
 - « Cauchemar » de Lorine Béréhouc, pages 70-71
- « Lignes d'or du corps » de Louane Ternier, pages 72-73
- « Hymne à la peau d'orange » d'Estel Renaudineau, pages 74-75
- « L'indélébile » d'Archibald Martin-Uguen, pages 76-77

SECTION IV — SOLIDITÉ D'UNE ARMATURE — P. 81

- « Devinette » de Hülya Yildiz, pages 82-83
- « Ode à notre colonne de vie » d'Anna Le Bouhart, pages 84-85

SECTION V — VITALITE ORGANIQUE — P. 87

« Racine de vie » de Glenn Lust, pages 88-89

« Deux notes », Swann Duviard, pages 90-91

« L'arbre de vie » de Nolan Guttin, pages 92-93

« Les battements du cœur » d'Inès Sourice, pages 94-95

POSTFACE — P. 97

d'Emmanuelle Mingam

TABLE DES MATIÈRES — P. 101

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES — P. 104

REMERCIEMENTS — P. 105

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

La feuille aldine présente pour la préface, le sommaire, la postface et la table des matières, ainsi que les gravures utilisées pour les sections et la dernière page viennent du livre *Les blasons anatomiques du corps féminin* initié par Clément Marot, publié par Charles Langelier en 1543. La version numérisée sur le site de la Bibliothèque Nationale de France du livre a été utilisée ici.

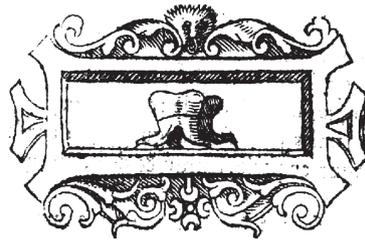
L'image utilisée pour faire le « O » du titre (sur la première couverture et les pages de titre), vient de l'alphabet créé par Geoffroy Tory et présent dans le *Champ fleury*, traité publié en 1529, lui-même inspiré par l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci.

Cet ouvrage présente les reproductions de gravures sur linoleum réalisées dans le cadre d'un projet artistique mené par Emmanuelle Mingam, professeur de français et Violaine Fayolle, artiste plasticienne.

REMERCIEMENTS

Nous remercions la Région Bretagne et le lycée Dupuy de Lôme de Lorient d'avoir accueilli et financé ce projet.

Nous remercions Sophie Zimmermann pour son travail de communication autour du projet.



Le recueil poétique *Des corps parmi tant d'autres* a été composé en police Made bon voyage 11 points et achevé d'imprimer en juin 2021 sur les presses de l'imprimerie Ouestélio à Brest.

L'ensemble a été réalisé au lycée Dupuy de Lôme de Lorient, en classe de seconde 202, pendant l'année scolaire 2020-2021.

Maquette et suivi de projet : Violaine Fayolle